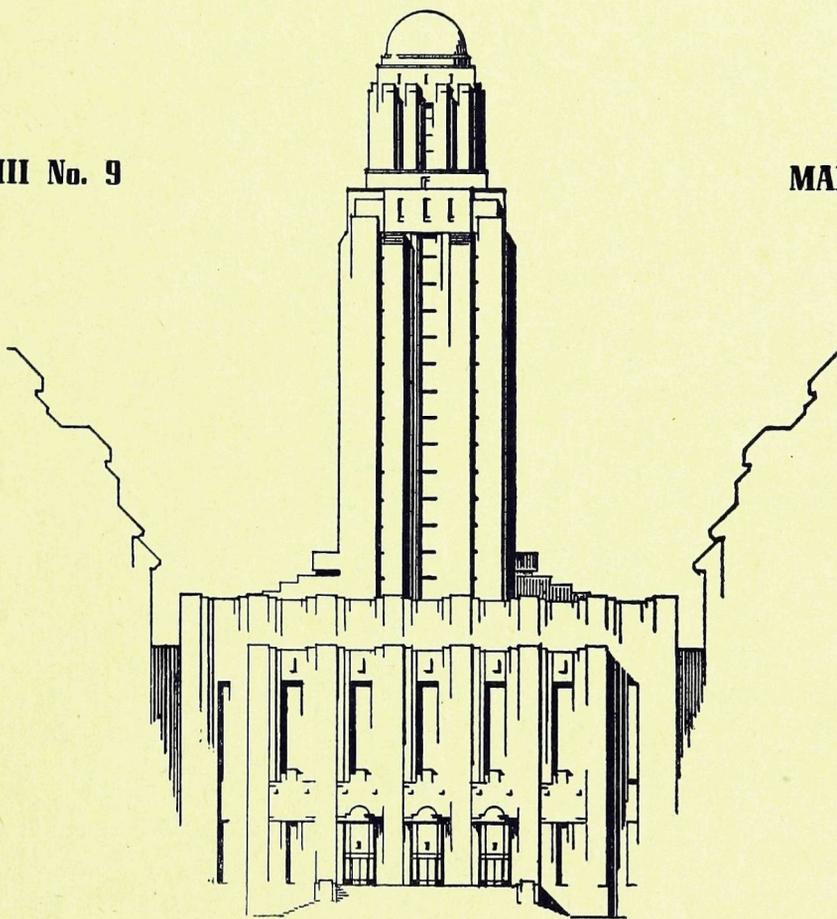


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME VIII No. 9

MAI 1942



SOMMAIRE

...

L'ACTION UNIVERSITAIRE CÉLÈBRE

LE III^e CENTENAIRE

Olivier Maurault, p.s.s.
Arthur Vallée

LES PREMIÈRES MONTRÉALAISES

Rolande Provencher

MONTRÉAL EN 1760

Jean Bruchési

**ORIGINES ÉCONOMIQUES DE
MONTRÉAL**

Jacques Mélançon

LE PORT DE MONTRÉAL

Paul Leclerc

VILLE, Ô MA VILLE

POUR UN CENTRE UNIVERSITAIRE

Albert LeSage

**LES DÉBUTS INDUSTRIELS DE
MONTRÉAL**

J. Noël Fautoux

Par le temps qui court — Nécrologie — La Vie Universitaire — Quelques livres

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité de rédaction:

Les membres du comité exécutif et les représentants des facultés:

Théologie: M. l'abbé Gérard Chaput, p.s.s.; *Médecine*: Dr Pierre Smith; *Droit*: C.-E. Bruchési; *Philosophie*: Roméo Mondello; *Lettres*: René Guénette; *Sciences*: Dr Georges Baril; *Chirurgie Dentaire*: Dr Armand Fortier; *Sciences Sociales*: Mlle Rolande Provencher; *Polytechnique*: Jacques Hurturbise; *Agronomie*: Fernand Corminboeuf; *Médecine Vétérinaire*: Joseph Dufresne; *Hautes Etudes Commerciales*: Benoit Brouillette; *Pharmacie*: J.-L. Fortin; *Optométrie*: Charlemagne Bourcier.

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Rédacteur en chef: Raymond Tanghe.

Rédaction et publicité: 515, est, rue Sherbrooke, Tél. PL. 4812, Montréal.

L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$1.00; à l'étranger, \$1.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe" Saint-Hyacinthe.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

Théologie: MM. les abbés Irénée Lussier et Gérard Chaput, p.s.s.

Droit: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Me Jacques Perreault, Marcel Faribault, Notaire.

Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.

Philosophie: Mlle Juliette Chabot et Dr Antonio Barbeau.

Lettres: MM. René Guénette et Jean-Marie Gauvreau.

Sciences: Dr Georges Préfontaine et Lionel Lemay.

Chirurgie Dentaire: Dr Armand Fortier et Dr Ephrem Vinet.

Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.

Sciences Sociales: Me Jean-Marie Nadeau et Me Alfred Labelle.

Polytechnique: MM. Antonio Lalonde et Henri Gaudefroy.

Agronomie: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.

Médecine Vétérinaire: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle.

Htes E. Commerciales: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.

Optométrie: MM. Armand Messier et Roland de Montigny.

Le président de l'Association générale des étudiants.

Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

L'honorable Henri Groulx.

Jean Valiquette (H.E.C.)

Trésorier honoraire:

Vérificateur honoraire:

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

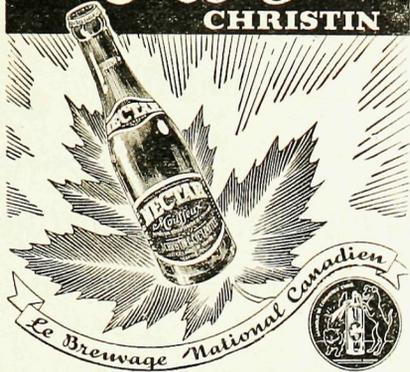


THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —
ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE —
DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCUTION —
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES — HYGIENE
SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

Buvez **NECTAR**
Mousseux
CHRISTIN



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR
Mousseux

CHRISTIN
CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

Pour votre

Laboratoire

APPAREILS

VERRERIE

REACTIFS

••

Adressez-vous à

Canadian Laboratory
Supplies, Limited

296, ouest, ST. PAUL,
MONTREAL, QUEBEC

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés

MONTREAL

350, RUE LE MOYNE

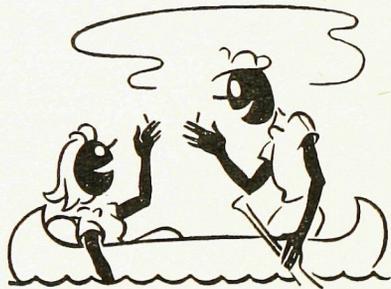
COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde

Siège social
MONTREAL

CONTRATS D'ASSURANCE - VIE
SOUS TOUTES SES FORMES

bienvenues



CIGARETTES

sweet caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



The Superheater Company,
Limited

et

Combustion Engineering
Corporation Limited

Spécialistes en équipement de
moulin à vapeur énergique

..

Dominion Square Building
Montréal

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

fondée en 1902

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

VOUTES DE SURETE

Hon. E.L. Patenaude
Président

J. Théo. Leclerc
Vice-Président et
Directeur Général

Siège social: MONTREAL
(Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien)
5 EST, RUE ST-JACQUES

AGENCES

Québec — Winnipeg — Regina
Edmonton — Vancouver



COLBERT MIT DE L'ORDRE
DANS LES FINANCES DE LA
FRANCE ET LA RENDIT
PROSPÈRE

Chacun se demande: "où va donc l'argent"?
Il y a moyen de le savoir et de tirer un meilleur parti de vos revenus. Procurez-vous notre manuel intitulé "Savoir dépenser pour mieux vivre".

Pour exemplaire gratuit écrivez-nous ou adressez-vous à l'un de nos agents.

PAUL BABY
Gérant provincial

EMILE DAOUST — A.-J. PINARD
Gérants adjoints

1405, rue Peel, Montréal

THE
DOMINION LIFE
ASSURANCE COMPANY

Par le temps qui court

Pour affamer 400.000.000 d'hommes

Le riz, si justement appelé "le blé des races jaunes" est, comme on le sait, une culture très difficile et assez localisée. Il faut des territoires bien irrigués, inondés même, des pluies abondantes suivies d'une saison sèche. Les pays des Mousons du sud-est de l'Asie qui répondent le mieux aux exigences de cette culture sont: la Chine du Sud, l'Indo-Chine, où les vallées de L'Irraouaddy, du Salouen en Birmanie sont les plus productives.

Or toute la Chine du Nord, qui s'alimente dans une très grande mesure avec du riz, dépend pour son approvisionnement des régions occupées par les Japonais.

Tandis que les journaux, parlent surtout de pétrole, de mines et de caoutchouc, qui tombent sous le contrôle des Nippons, ceux-ci, sournoisement, envahissent les plaines où pousse le riz. Le but devient évident: affamer quatre cents millions de Chinois irréductibles par les armes.

Anti-Agathon

Je pense en écrivant ces mots à la lettre, anonyme bien entendu, que je viens de recevoir. Comme son pseudonyme l'indique Anti-Agathon n'est pas de mon avis. C'est parfaitement son droit et il n'est pas nécessaire de s'abaisser au ton injurieux pour le dire.

Il se passe dans le monde, des choses qui font réfléchir, qui oserait croire que ces réflexions mettent tout le monde d'accord? Au lieu d'une lettre anonyme et vide de sens, Anti-Agathon eut bien mieux fait de condenser, dans un petit billet, le fruit de ses propres réflexions sur les événements que nous avons commentés. Il y aurait eu ainsi la thèse et l'anti-thèse, le pour et le contre.

Bantème de guerre. . .

Ce titre n'est pas une manière de juron. Il s'agit réellement de donner un nom à la guerre actuelle, M. Roosevelt le demande. Il faut un nom court car on va le répéter des milliards de myriades de fois d'ici la fin des temps!

"Guerre de libération", qu'en pense notre voisin le président? Ce nom pourrait se dire aussi bien par les Allemands qui se libèreront des junkers prussiens, par les peuples envahis qui se libèreront des Nazis, et même par les démocraties qui, souhaitons-le, se libèreront des oppresseurs occultes qui leur ont fait tant de tort — la finance internationale, l'impérialisme avide, la domination de l'égoïsme.

Des pneus. . . et d'autres choses

Au début du mois derniers les journaux ont exhumé une histoire qui remonte à plusieurs années: les Russes auraient fabriqué du caoutchouc avec du poisson. Comme c'était aux environs du premier avril, il fallait se méfier et l'histoire retombe dans l'oubli.

L'affaire de la Standard Oil paraît bien plus réelle, car le caoutchouc synthétique se fabrique sur une grande échelle depuis une dizaine d'années. Cette puissante compagnie aurait empêché l'établissement d'usines de buna aux Etats-Unis.

Le fait nous paraît scandaleux au moment où nous souffrons d'une disette de caoutchouc, mais il faut rappeler que depuis plusieurs années, il y avait une telle surproduction de latex que les plantations d'hévéas avaient été contingentées et qu'un bon nombre de planteurs furent ruinés.

Etait-ce le temps de faire à grands frais un produit synthétique?

Le temps et les événements modifient bien des jugements et il faut plutôt plaindre ceux qui ne changent jamais d'opinion.

L'Inde a choisi

Son choix est lourd de conséquences: stratégiques, politiques, humaines. Le comportement de cette grande masse de peuples hétérogènes s'explique mal à nos esprits occidentaux. Comme le remarque M. Auguste Viatte, dans une étude parue dans le numéro de mars de "La Nouvelle Revue" l'Inde compte plus de trois cent quatre-vingt-huit millions d'âmes: "Vingt races, quatre ou cinq grandes religions s'y coudoient et s'y haïssent. Une poignée de Britanniques, peu aimés, empêche les fanatismes d'exploser".

Les oppositions irréductibles entre les dirigeants des diverses sections de ce peuple (pensons qu'il y a une "minorité" qui compte soixante-quinze millions d'hommes) n'ont pas permis d'arriver à un accord de principe sur le statut futur de l'Inde; c'est là un fait très grave, car rien ne saurait mieux servir l'ennemi que l'anarchie et la parole évangélique pourrait bien, hélas, s'appliquer à ce pays: Toute maison divisée contre elle-même périra.

Or, ce ne serait pas là qu'une perte britannique, comme certains paraissent le croire, il n'y a pas impunément un foyer de révolution gros de près de quatre cents millions d'hommes, sans que l'équilibre du monde en souffre.

Agathon

L'École des Hautes Etudes Commerciales et les Editions Fides

vous présentent un fort volume de 450 pages

NOTRE MILIEU

Le premier d'une collection d'"études sur notre milieu" dirigée par le directeur de l'École.

Une étude d'ensemble sur le Québec

par des collaborateurs de choix

- | | | |
|--|--------------------|-----------------|
| ● LE MILIEU PHYSIQUE
étude géographique par région | Edouard Montpetit | Esdras Minville |
| ● LE MILIEU ECONOMIQUE
agriculture, forêt, chasse et pêche,
mines, manufactures, combusti-
bles et force motrice | François Vézina | Paul Riou |
| ● LE MILIEU HUMAIN
population, institutions politiques,
sociales, économiques | Maximilien Caron | Gérard Delorme |
| | Benoît Brouillette | Raymond Tanghe |
| | Gérard Filion | André Montpetit |
| | Frs-Albert Angers | Pierre Dagenais |

*Procurez-vous cet ouvrage de base, indispensable à quiconque
veut prendre contact avec NOS réalités*

En vente chez les éditeurs, (535, avenue Viger et 430 est, rue Sherbrooke, Montréal) et dans les librairies
Prix: \$1.50 (\$1.60 franco)

VALEUR NUTRITIVE DES LÉGUMES

L'importance des légumes dans l'alimentation est aujourd'hui reconnue, mais il est toujours opportun d'en rappeler la valeur nutritive. On peut les diviser en quatre catégories :

1.—Les feuilles vertes, reconnues comme des aliments très riches en fer, en chaux ainsi qu'en vitamines "A", "C" et "E".

2.—Les légumes à pigment jaune (carottes, courges, navets jaunes, etc), en plus de contenir différents sels minéraux, sont aussi des mieux pourvus en vitamines "A".

Les légumes compris dans ces deux groupes sont souvent mentionnés sous un même titre, par les auteurs, dans les exemples de menus proposés à l'attention du public. C'est parce qu'ils sont les plus riches en vitamine "A" et beaucoup d'entre eux peuvent être mangés crus, sous forme de salades. C'est un des moyens les plus sûrs pour conserver toute leur valeur nutritive naturelle, aussi devrait-on en consommer ainsi tous les jours ou du moins 3 ou 4 fois par semaine.

3.—Autres légumes. Toutes les autres variétés qui n'entrent pas dans les groupes ci-dessus mentionnés, fournissent eux aussi des sels minéraux variables en espèces et en quantité. Il est donc désirable que chacun mange tous les jours deux bonnes portions de légumes à part des pommes de terre. Il serait satisfaisant qu'une de ces portions comprenne un choix de légumes verts ou jaunes et que l'autre consiste en un ou plusieurs légumes du 3e groupe. On variera aussi souvent que possible, car n'ayant pas la même composition, la variété des légumes nous garantit davantage la présence de tous les minéraux nécessaires à l'organisme.

Contrairement aux autres légumes, les pois, les fèves et les lentilles sont riches en substances azotées et, par conséquent, peuvent contribuer à la réparation des muscles et autres tissus de l'être humain. Contenant aussi une grande proportion d'amidon, ces aliments sont une source d'énergie et de chaleur. Ils sont également bien pourvus de sels minéraux et de vitamine "B".

4.—Les pommes de terre sont un aliment producteur de chaleur et d'énergie. On peut en user largement dans l'alimentation, mais elles ne doivent pas prendre la place des autres variétés de légumes. Les pommes de terre sont abondamment pourvues de sels alcalins pouvant contribuer au maintien de l'alcalinité du sang. On y trouve aussi une abondance de vitamine "C". Cependant, il ne faut pas oublier que le mode de cuisson peut enlever une bonne partie de ces richesses en sels minéraux et en vitamines.

Surveillons en donc la préparation avec soins.

Le Ministère de la santé et du bien-être social

Dr Jean Grégoire,
Sous-ministre

L'honorable Henri Groulx,
Ministre

L'ACTION UNIVERSITAIRE CÉLÈBRE LE III^e CENTENAIRE DE MONTRÉAL

L'Action Universitaire se devait de faire sa modeste part dans la célébration du III^e centenaire de la fondation de Montréal. Puisque les événements ne permettent pas d'élaborer un brillant programme de fêtes civiles et profanes, il convient d'y suppléer par des manifestations religieuses et intellectuelles.

Le Comité religieux est à l'oeuvre depuis le 15 octobre dernier, et il ne se passe pas de semaine sans que les catholiques de la ville ne soient conviés à quelque cérémonie commémorative. Dans le domaine intellectuel règne une activité inaccoutumée. Diverses associations ont organisé des concours littéraires ou artistiques; des livres — prose ou poésie — ont déjà paru ou paraîtront bientôt dont le sujet est Ville-Marie; des conférences et des films font le tour de la province, racontant nos admirables origines; écoliers et étudiants assistent à des journées d'histoire montréalaise; de grands spectacles scéniques reproduisent et commentent les gestes héroïques de nos ancêtres; les revues consacrent des numéros spéciaux au bel anniversaire. L'Action Universitaire ne veut pas être absente du concert.

C'est qu'elle représente une portion fort importante de la population. Les professions libérales tiennent un rôle de premier plan dans une métropole. Depuis les débuts, il y a eu des magistrats, des notaires, des médecins et des ingénieurs à Montréal. Dès 1790, les Montréalais ont demandé qu'on établisse une université chez eux. Ils ont organisé des cours de droit et de médecine avant 1850. Ils ont applaudi à la fondation de la succursale de Laval en 1876. Quand celle-ci, en 1919, est devenue l'Université de Montréal, ils ont marqué leur approbation par leurs généreuses souscriptions. Et voici que, en 1942, les Facultés vont inaugurer leur nouveau bâtiment de la Montagne: événement longuement désiré et qui marquera d'une manière éclatante le III^e centenaire de la Ville.

L'Action Universitaire et ceux qu'elle représente — les Diplômés de l'Université — se réjouissent; le Recteur avec eux.

Olivier MAURALT,
p.s.s.

Le passé doit être pour nous une source de fierté, une inspiration, une force. Il doit être "notre maître" dans le sens de celui qui enseigne et non de celui qui domine. Nous avons raison d'être fiers de nos origines et de célébrer la mémoire des hardis pionniers qui fondèrent Ville-Marie. Leur geste de foi et d'optimisme a tracé le sillon où, depuis, ont levé de nombreuses moissons.

Il serait sans doute téméraire de nous attribuer tous les mérites des progrès accomplis: une ville c'est une synthèse, fruit d'efforts épars et bien souvent anonymes. Pourtant, lorsque du haut du Mont-Royal nous regardons cette grande agglomération de Montréal, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de légitime fierté. Métropole française dans un pays en grande majorité anglo-saxon, notre ville n'est-elle pas un témoignage irréfutable de notre volonté de survivre et de notre aptitude à nous maintenir.

Ce sentiment bien naturel grandira désormais dans le coeur des diplômés de l'Université de Montréal lorsqu'ils regarderont, sur les flancs du Mont-Royal, le nouvel édifice qui, bientôt, ouvrira ses portes. Quelle meilleure preuve de confiance dans l'avenir pourrait-on donner? Non seulement ce peuple veut survivre, mais il veut prospérer; ce n'est plus l'attitude passive qui consiste à ne pas s'éteindre, c'est l'action ardente de celui qui veut à son tour éclairer.

Nulle circonstance ne pouvait être plus propice à l'inauguration du nouvel immeuble que la commémoration du Troisième Centenaire de Montréal.

Comment pourrions-nous mieux fêter le troisième centenaire de notre ville qu'en regardant hardiment vers l'avenir?

En publiant le présent numéro de l'Action Universitaire consacré au III^e Centenaire de Montréal, l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal désire adresser son "Salut à Ville Marie", et joindre sa voix au choeur qui rendra un pieux hommage de reconnaissance aux fondateurs et de fidélité au but qu'ils ont poursuivi.

Nous remercions auteurs et annonceurs qui ont contribué à faire de ce numéro spécial un souvenir et un témoignage.

Arthur VALLEE,
Président de l'A.G.D.U.M.

SANATORIUM PREVOST

4455 Boulevard Gouin, ouest

C a r t i e r v i l l e

••

Traitement individuel
des affections du système nerveux
par des médecins et infirmières spécialisés

APPAREILS DE LABORATOIRE

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet d'appareils en usage dans les laboratoires de chimie.

La marchandise que nous offrons en vente est garantie contre toute défectuosité et les prix en sont des plus modiques.

Microscopes Microtomes
Lames Lamelles
Ballons Béchers
Verrerie graduée, etc. etc.

Fisher Scientific Company Ltd
904-910 rue Saint-Jacques,
Montréal, Qué.

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Apprendre un métier, **C'EST ASSURER SON AVENIR**

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir, le gouvernement de la province de Québec met à leur disposition :

14 ECOLES D'ARTS ET METIERS
12 CENTRES D'INITIATION ARTISANALE

où les artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres compétents, le métier de leur choix, et devenir des ouvriers habiles dont le rendement contribuera à la prospérité industrielle de notre province.

Pour renseignements concernant la nature des cours donnés dans ces diverses écoles, leur durée, les diplômes décernés, prière de s'adresser au directeur général-adjoint des

Ecoles d'Arts et Métiers, M. Paul Dubuc,
7345, rue Garnier, à Montréal

Jean Bruchési,
Sous-secrétaire de la Province

Hector Perrier,
Secrétaire de la Province

LES PREMIÈRES MONTRÉALAISES

par Rolande Provencher

Lorsque, le 18 mai 1642, dès le débarquer à Ville-Marie, le Père Vimont célébra la sainte messe, la petite troupe de fidèles qui l'entourait comprenait quelques femmes, et parmi elles, deux chefs de file: Madame de la Peltrie et Mademoiselle Jeanne Mance.

Cependant, plusieurs autres femmes étaient présentes par l'esprit: les bienfaitrices lointaines, qui offraient soit leurs prières, comme la mystique Marie Rousseau, soit leurs aumônes, comme la généreuse Madame de Bullion, celles encore, telles Marie de la Ferre et ses compagnes, qui se préparaient en France, par le soin des malades, à la tâche d'hospitalières qu'elles espéraient accomplir un jour, à Ville-Marie.

A l'époque même où Monsieur de la Dauversière concevait le dessein de fonder un ordre de religieuses hospitalières à Montréal, en Nouvelle-France, une Fléchoise, Marie de la Ferre, était hantée de la même idée. Tous deux échangèrent des confidences et, pendant que Monsieur de la Dauversière mettait sur pied l'organisation de la Compagnie de Notre-Dame de Montréal, Marie de la Ferre, aidée de quelques amies, commençait, à l'hôpital de la Flèche, son apprentissage d'infirmière.

Revenons à l'historique matin du 18 mai 1642, et aux premières Montréalaises. Madame de la Peltrie n'était pas une nouvelle venue au Canada. Elle y était arrivée avec Mère Marie de l'Incarnation, dès l'été de 1639.

Cette Madeleine de Chauvigny était une jeune veuve très pieuse, animée du plus vif désir d'évangéliser les sauvages. Aimable et gaie, vive, aven-

tureuse, enthousiaste, entêtée, elle n'avait échappé à sa famille qu'après bien des péripéties.

Aussitôt arrivée à Québec, elle exerça sa charité envers les Indiens, les secourant, s'intéressant sincèrement à eux, à leurs coutumes. Elle fut une précieuse collaboratrice de Mère Marie de l'Incarnation, une aide matérielle et morale. Aussi, l'ursuline fut-elle vraiment peinée de la voir partir pour Ville-Marie, avec Mademoiselle Mance. L'absence de Madame de la Peltrie ne durera que dix-huit mois. Au bout de ce temps, les autorités la rappelleront à Québec, mais son court séjour à Ville-Marie aura grandement secouru la cité naissante.

Jeanne-Mance sera longtemps seule pour accomplir sa tâche. On connaît peu de son enfance. Née à Langres d'une famille obscure et peu fortunée, elle avait pour tout bien un coeur dévoué et un ardent désir de servir Dieu. Au cours de la guerre de Trente Ans, lors de l'investissement de sa ville natale, elle eut l'occasion d'exercer ses talents d'infirmière, en soignant les blessés. Qui aurait pu alors deviner de quelle utilité lui deviendrait cette expérience? Ce qu'une Florence Nightingale réalisera deux siècles plus tard en Crimée, a eu comme prélude l'oeuvre modeste d'une Jeanne Mance à Langres.

Aussi, lorsque les Messieurs de la Compagnie de Notre-Dame de Montréal et Monsieur de Maisonneuve se rendirent compte qu'il fallait pour Ville-Marie une femme de grande vertu en même temps que d'esprit pratique, pouvant servir d'économe et d'infirmière, trouvèrent-ils en Jeanne Mance la personne accomplie.

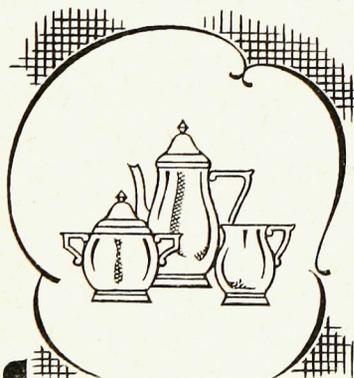


L'année 1642 s'écoula paisiblement, dans le travail et la prière; car il ne faut pas oublier que nos fondateurs étaient de véritables Croisés. La nature seule apportait des difficultés; par exemple cette crue des eaux menaçant l'établissement de destruction et à la suite de quoi, pour accomplir son vœu, Monsieur de Maisonneuve porta une croix qui fut élevée au sommet du Mont-Royal. Madame de la Peltrie et Mademoiselle Mance l'accompagnèrent à cette occasion. Dès le printemps suivant, les Iroquois commençaient leurs incursions.

En août, arrivait un peu de renfort. La petite société prenait de l'importance; elle comptait maintenant, parmi ses membres Monsieur d'Ailleboust, sa femme et sa belle-soeur, Philippine de Boulogne. Le 8 octobre 1644, l'hôpital était achevé. Il fut rempli dès les premiers jours, de sorte que Jeanne Mance écrivait à sa bienfaitrice Madame de Bullion: "Le besoin qu'on en a fait voir la conduite de Dieu dans cet ouvrage." Madame de la Peltrie retournant à Québec, Mlle Mance demeurait seule avec ses malades. Il faudra encore 12 ans pour que, par l'arrivée des Hospitalières de La Flèche, s'accomplisse le vœu de Monsieur de la Dauversière et de Mademoiselle de la Ferre.

Le travail devenait de plus en plus harassant et pénible. Aller aux champs était maintenant une action quasi-héroïque, à cause des Iroquois. De plus, le climat était un grand ennemi: le vent, la neige et la pluie passaient par les fissures des constructions de fortune; bien des aliments faisaient défaut, les privations étaient telles que pas un enfant ne vécut, durant les huit premières années de Ville-Marie. Les attaques des ennemis devenant plus nombreuses, l'établissement se trouva menacé.

Du côté de la France, on était en pleine Fronde. La mort avait fauché dans les rangs de la Compagnie de Notre-Dame de Montréal, les nouvelles de la colonie devenaient alarmantes. Il n'en fallait pas plus pour mettre en danger l'existence même de la Compagnie. Jeanne Mance ayant eu des échos de la situation, s'embarqua immédiatement. Ce fut grâce à son courage, à sa rapidité de décision, à sa force de persuasion que l'entreprise montréalaise fut sauvée. Elle fit comprendre aux membres de la Société la nécessité et la possibilité de mener à bien leur oeuvre. La Compagnie était réorganisée, avec Monsieur Olier comme président et le chancelier Séguier comme secrétaire. Les affaires terminées, Mademoiselle Mance rejoignait à La Rochelle le vaisseau qui l'y avait amenée.



ARGENTURE D O R U R E

Pour la réparation
de vos argenteries,
consultez une mai-
son responsable.

32 années d'expérience
Plaqueur durant 20 ans
pour la maison HENRY
BIRKS

Appelez HA. 8775
967 boul. St-Laurent
Montréal

J. Henri Achim

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

SIÈGE SOCIAL
5 RUE ST-JACQUES EST
M O N T R É A L

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG
RÉGINA - EDMONTON - VANCOUVER

(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

La Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque
des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière
disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts
personnels, de remises, de recouvrements ou de
toute question d'ordre financier au sujet de
laquelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$170,000,000.
534 bureaux au Canada
66 succursales à Montréal

Fitzroy 5546-5456

Charles DURANCEAU Limitée

Entrepreneurs généraux

BUREAUX A LOUER
EDIFICE METROPOLE
Chambre 504 — Plateau 3655

Bureau-Chef:
5847 Hamilton

Usine d'asphalte:
5980 St-Patrice

L'ensemble du voyage avait pris trois mois. Quel homme d'état aurait mieux fait, en de pareilles circonstances?

A Montréal, la situation devenait de plus en plus terrible. Pendant quatre ans et demi, il faudra vivre dans le fort. Et un jour Maisonneuve déclara que si nul renfort n'arrivait, il faudrait abandonner la partie. Jeanne Mance entra en scène et décida le gouverneur à se rendre lui-même en France chercher du secours. Pour cela, il fallait de l'argent. Et celui de Madame de Bullion? N'avait-elle pas donné une somme importante pour l'entretien de l'hôpital? Que deviendrait l'hôpital, si l'on ne sauvait Ville-Marie? Femme d'affaires, Mademoiselle Mance stipula qu'en échange de cet argent, cent acres de terres déboisées seraient accordées à l'hôpital.

Les démarches de Maisonneuve en France furent extrêmement fructueuses. Il était temps. Montréal était en quelque sorte une ville marche. Elle était une digue, un rempart contre les Iroquois, sa chute aurait pu entraîner celle de toute la Nouvelle-France. L'heureuse collaboration de Jeanne Mance et de Maisonneuve avait sauvé la colonie.

Le 22 septembre 1653, Maisonneuve débarquait à Québec avec des soldats et des ouvriers. Il amenait également une collaboratrice inattendue, dans la personne de Mademoiselle Marguerite Bourgeoys, une Champenoise, amie de ses soeurs, et qui lui avait été présentée par l'une d'elles, religieuse à Troyes. Elle avait accepté de devenir institutrice à Ville-Marie, où il fallait lui avait dit Maisonneuve, "des filles séculières et non cloîtrées qui pussent se transporter où le bien du prochain réclamerait leurs services."

Quatre ans durant, faute d'élèves, elle habitera le fort même, visitant les Indiens des environs, se rendant immédiatement compte que le besoin le plus urgent était celui de l'enseignement ménager. Elle retroussa littéralement ses manches, et donna des démonstrations pratiques. Rien ne lui répugnait. Par tous les temps, elle allait accomplir ce que nous appellerions de nos jours un véritable service social. Enfin, l'arrivée de nouveaux colons, la naissance d'enfants viables donnèrent des élèves à Marguerite Bourgeoys. L'école, ins-

tallée dans une ancienne étable, fut ouverte en la fête de Sainte Catherine de Sienne, le 30 avril 1658.

Mesdemoiselles Mance et Bourgeoys, ces grandes voyageuses, passèrent en France, l'automne suivant, avec, entre autres buts, celui de ramener des collaboratrices, ce à quoi elles réussirent après maintes difficultés. Hospitalières et religieuses enseignantes feront merveille. On juge l'arbre à ses fruits. Quelles paroles pourraient faire un digne éloge de l'Hôtel-Dieu et de la Congrégation de Notre-Dame? La reconnaissance des Montréalais leur est à jamais acquise!

Bien des Montréalaises mériteraient d'être citées: saluons au passage l'héroïque Madame du Clos, la mystique artisane Jeanne le Ber, l'industrielle Madame de Ramezay, l'ingénieuse Madame de Repentigny! Et que ne pourrait-on dire de la Montréalaise anonyme, épouse, mère de famille au grand coeur? Elles ont fièrement oeuvré. Elles ont réalisé le type de la Femme forte.

Rolande PROVENCHER,
Professeur à l'École des
Sciences Sociales, Economiques
et Politiques.

CHARTRÉ, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Successeurs de

LaRue & Trudel et de Samson, Knight & Cie

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, HARbour 4295

Téléphone HARbour 8151 *

COUVRETTE-SAURIOL, Ltée

BERNARD COUVRETTE

Président et dir.-général

EPICIERS EN GROS

50 De Brésolles

MONTREAL

Bernard Bernard Denis Tremblay

(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉS EN VERTU DE LA LOI
DES AGENTS DE RECOUVREMENT

RECOUVREMENTS et ACHATS de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

UN APPEL DE LA CROIX ROUGE

Dès sa fondation, en 1864, par l'écrivain suisse Henri Denant, la Société de la Croix-Rouge apparut comme l'idéal d'une oeuvre humanitaire internationale, qui sans prosélytisme religieux et sans ostentation pratiquerait la véritable charité chrétienne auprès des combattants.

Aujourd'hui, la Croix-Rouge est une institution mondiale qui met un peu d'humanité dans la barbarie de la guerre. Avant la Croix-Rouge, plus de la moitié des blessés, sur les champs de bataille, mouraient faute de soins; quant aux prisonniers, leur sort n'était guère meilleur puisque tous les belligérants préféraient les laisser dépérir dans le plus affreux dénuement.

La Croix-Rouge canadienne, qui rend chaque année d'immenses services à nos soldats, à nos vétérans, à nos colons, à nos pêcheurs, à la petite bourgeoisie, demande maintenant \$9,000,000 au

peuple canadien. Ses statuts lui interdisent d'accepter des subventions des gouvernements pour ses oeuvres de guerre; elle ne peut donc compter que sur la générosité du public.

Sans restreindre ses oeuvres sociales au Canada même, la Croix-Rouge veut subvenir à toutes ses oeuvres de guerre, dont les besoins augmentent sans cesse. Sa dernière campagne de souscription eut lieu en octobre 1940; les fonds sont épuisés. La Croix-Rouge a pleine confiance que le peuple canadien ne lui refusera pas les \$9,000,000 demandés, et que la province de Québec souscrira tout l'objectif fixé, soit \$2,000,000.

La Croix-Rouge, dit-on, triple la valeur du dollar. Il est certain que l'on y pratique une économie rigide et que la plus grande partie du travail se fait **gratis pro Deo**. Dans la province de Québec, les bénévoles dépassent les 35,000 alors que le personnel rétribué n'est que de 75 personnes.

Souscrivez généreusement à la Croix-Rouge: c'est un devoir de charité.

THÉRIEN FRÈRES, LIMITÉE

Imprimeurs - Lithographes - Graveurs

494 ouest, rue LAGAUCHETIÈRE - Montréal

HArbour ★5288

Tél. CRescent 6330

CIE CANADIENNE DE CARRELAGES Ltée

Directeurs: L. Joly et J. Adams

Entrepreneurs: Tuile-Marbre-Terrazzo, etc.

37, JEAN-TALON OUEST

MONTREAL

Hommages du

**COLLÈGE DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**

Dr ROSARIO FONTAINE

Directeur du Laboratoire provincial
de médecine légale

443 rue Saint-Vincent

MONTREAL

Représentants de:

Société Hygiénique Franco-Canadienne
Laboratoire Anglo-Canadien
Cie Chimique Rex

HArbour 5374

Les Produits Pharmaceutiques Sylvain Ltée

406 Est, rue Notre-Dame

MONTREAL

Compagnie de Biscuits STUART, Limitée

Manufacturiers de
BISCUITS et GATEAUX

Tél. CR. 2167-2168-2722 235 ouest, rue Laurier
MONTREAL

Dr L. P. NELLIGAN

Résidence: 241 MacDougall Ave.
CAL. 3232 — OUTREMONT

Bureau: 4954 Ste-Catherine Est
CL. 7347 — MONTREAL

Hommages de

**L'ORDRE DES NOTAIRES
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**

Docteur Ad. Groulx, M. P. H.

Directeur du Service de Santé
de la Ville de Montréal

CANADA

Hommages de l'

**ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
MONTREAL**

L'ACTION UNIVERSITAIRE

MONTREAL EN 1760

par Jean Bruchési

Le 8 septembre 1760 — M. de Vaudreuil ayant, la veille même, fait dire au général Amherst qu'il était prêt à capituler — une compagnie de grenadiers et d'infanterie légère, commandée par le colonel Haldimand, prenait possession de l'unique batterie dont se composait alors le système défensif de Montréal. Ce même jour, le dernier gouverneur français du Canada apposait sa signature au bas du document qui consacrait la reddition de la place et de tout le pays. Dès le 9, les défenseurs, dont l'émotion soulignait davantage la lassitude et l'impuissance, remettaient leurs armes en présence des troupes victorieuses massées sur la place historique où, dans les bons comme dans les mauvais jours, les habitants de la ville avait d'instinct appris à diriger leur pas. Douze jours plus tard, il ne restait aucun soldat ni officier des armées de Louis XV; c'en était fait de la domination, du règne de la France en Amérique, et, pour reprendre le témoignage de l'historien Henri Martin, "ainsi tomba cette race d'hommes que l'habitude de vivre au sein de la nature sévère du Nord avait rendue forte et simple comme les anciens. Dans l'Inde, on avait pu admirer quelques grands hommes; ici, ce fut tout un peuple qui fut grand".

Les Anglais n'avaient pas eu besoin de tirer un seul coup de fusil. Il leur avait suffi de cerner à peu près complètement ce quadrilatère en forme de parallélogramme que Montréal, avec ses 31 rues et ses quelque 800 maisons, présentait à l'époque, entre le fleuve, la rue Bonsecours, la rue Craig et la rue McGill. Bon tout au plus pour assurer la protection des habitants contre les Sau-

vages, le mur de pierre en mauvais état, qui entourait la ville de trois côtés et au pied duquel courait un fossé peu profond, ne permettait pas d'offrir la moindre résistance au choc d'une artillerie bien montée. Comme l'avait prévu Peter Kalm, moins de vingt ans auparavant, Montréal ne pouvait soutenir un long siège.

"Un long et étroit assemblage de maisons de bois ou de pierre à un et deux étages, dominé par les tours pointues du Séminaire, les clochers de trois églises, les murs de quatre couvents et les arbres de jardins contigus:" ainsi s'offrait Montréal, en 1760, aux yeux d'un des officiers du général Amherst. A l'intérieur des murailles, le spectacle n'avait pas, à l'époque, de quoi provoquer une bien vive admiration. A peine existait-il trois ou quatre édifices dignes de retenir l'attention: le château du gouverneur, la résidence de M. de Longueuil, le Séminaire des Messieurs de Saint-Sulpice, l'Hôtel-Dieu. Ce qui passait pour être le quartier aristocratique, notamment la plus grande partie de la rue Notre-Dame qui traversait la ville dans toute sa longueur, de l'est à l'ouest, n'offrait rien de particulièrement remarquable bien que plusieurs maisons ne fussent pas tout à fait dépourvues d'élégance. Celles-là et les autres présentaient cependant une caractéristique qui mérita longtemps l'honneur d'une mention dans les récits de voyage ou la correspondance de nos premiers "touristes". Les toits en pente du plus grand nombre étaient recouverts de feuilles de tôle blanche, aux fins, disait-on, de combattre le danger d'une combustion brusque sous le soleil trop



ardent des mois d'été. Au dire de certain voyageur, elles avaient également pour effet de corriger en partie l'obscurité des rues étroites. Ces rues du Montréal d'il y a 180 ans! Sans doute n'étaient-elles pas tellement différentes des rues de certaines villes de la vieille France. Mais on a pu dire de ces dernières que, si elles n'étaient pas faites pour y passer, elles l'étaient du moins pour y vivre, pour y demeurer. Il n'en allait même pas ainsi des rues de Montréal, non pavées, où la neige s'amoncelait en hiver, où la poussière tourbillonnait en été, que les pluies du printemps ou de l'automne transformaient en marécages, que les débordements périodiques de la rivière Saint-Pierre recouvraient d'eau boueuse et où, à certaine époque de l'année, s'il faut en croire Nicolas Garry, assistant-gouverneur de l'**Hudson Bay Company**, l'abondance des mouches et moustiques obligeait les piétons à tenir la bouche hermétiquement fermée en marchant. . . Même si l'on fait à l'imagination des voyageurs la part aussi large que possible, on ne peut s'empêcher de penser à la célèbre satire de Boileau sur les embarras de Paris :

*Et les nombreux torrents qui tombent des
[gouttières,
Grossissant les ruisseaux en ont fait des rivières.*

Dépourvue de tout monument — le premier, et pendant longtemps le seul, fut la colonne Nelson élevée en 1805 — la ville était à peine plus riche en places réservées à "l'esbattement des citoyens". La principale, pour ne pas dire l'unique, était et devait rester, jusque vers 1860, le Champ de Mars, taillé à même le fief de Lambert Closse et dont un ravin, au fond duquel coulait la petite rivière Saint-Martin, devenue la rue Craig, marquait la limite au nord. Les Montréalais l'adoptèrent rapidement comme lieu de promenade favori. Même après qu'ils eurent pris l'habitude d'aller en pique-nique au pied du Mont-Royal, les dimanches et jours fériés, ils gardèrent une prédilection marquée pour ce vaste plateau où les troupes de la garnison faisaient régulièrement l'exercice, et qu'ils arpentaient sagement au son des musiques militaires.

Le port n'existait pas. Une grève bourbeuse, qui servait de dépot municipal, en tenait lieu, entre le fleuve lui-même et les premières maisons de la basse-ville. Jusqu'à la construction des premiers quais, en 1815, voiliers, bricks et deux-mâts durent ancrer au large, et le transbordement des passagers ou des marchandises continua d'être une opération délicate, peu agréable par surcroît. Les maisons de commerce, aux contrevents de fer, aux enseignes originales, et qui devaient se multiplier rapidement, n'en continuèrent pas moins de se grouper dans le voisinage, en particulier tout le long de la rue Saint-Paul qui marquait la séparation entre la haute et la basse-ville. Ce quartier des affaires fut tout de suite, on le pense bien, le domaine exclusif des nouveaux maîtres du pays. Vainqueurs, entreprenants, pourvus en abondance d'espèces sonnantes et de crédit, les marchands anglais — et quelques Juifs parmi — pénétrèrent en somme à Montréal sur les talons des grenadiers aux habits rouges de Haldimand. Et, à la faveur, entre autres choses, du monopole que la Grande-Bretagne devait exercer, jusqu'au milieu du XIXe siècle, sur les relations commerciales de ses colonies, ces marchands s'assuraient une avance que rien, depuis, n'a pu leur faire perdre. Les premiers ambitionnèrent même de jouer, dans la vie publique, un rôle qui leur mérita le jugement sévère de Murray et de Carleton. "Marchands crapuleux", "cabaretiers perdus de réputation", "fanatiques déréglés", "misérables trafiquants et cantiniers": Murray ne désignait pas autrement certains de ses propres compatriotes.

Armand Sicotte & Fils

Ingénieurs-Constructeurs

1906 VAN HORNE, MONTREAL

GASTON RIVET ASSURANCES GENERALES

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.

Accident et maladie, feu, vol, automobile

266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MARQUETTE 2587

tes, avides de s'enrichir, désireux d'occuper les meilleures places, ouvertement hostiles à tout ce qui était français et catholique. Par bonheur, il y en avait d'autres qui, sans sacrifier leurs intérêts, sans renier surtout les traditions de l'Angleterre commerçante, acceptaient du moins la présence, à côté d'eux, d'hommes dont ils ne tardaient pas à apprécier les mérites, dont, parfois aussi, ils connaissaient fort bien la langue. La connaissance du français s'avérait, du reste, dans nombre de cas comme une nécessité, les Canadiens de Montréal s'obstinant alors à ne pas parler l'anglais. Les frères McGill, les frères Frobisher, les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest et leurs rivaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson comprirent vite qu'ils ne sauraient s'assurer les services de guides, d'interprètes, voire d'agents, plus sûrs et plus dévoués que les descendants des premiers explorateurs, traitants et colons. Montréal, dans les circonstances, ne devait pas cesser, bien au contraire, d'être le grand centre du commerce des pelleteries. L'automne venu, c'était à qui embaucherait par douzaines les jeunes gens de la ville ou des environs et les enverrait en canots vers les postes éloignés de Michillimakinac, du Grand Portage ou de Niagara d'où ils reviendraient, en mai ou en juin, avec de riches cargai-

sons de pelleteries dont les marchands évaluait déjà les bénéfices, au cours des réunions bi-mensuelles, tenues dans les salles basses et enfumées du **Beaver Club**.

Longtemps encore, le fleuve resterait la principale voie de communication entre Montréal et l'extérieur. L'hiver, lorsque le Saint-Laurent était gelé, il ne pouvait être question d'aller bien au-delà des faubourgs, sauf, en traîneau, par la route qui traversait le village des Tanneries et s'arrêtait à Lachine, porte des pays d'En-haut. Quant à la route de Québec, que suivait le courrier et dont une trentaine de relais marquaient les étapes, elle n'existait même plus d'octobre à la fin d'avril; et, le reste de l'année, mieux valait encore, pour mille raisons, emprunter le chemin qui marche.

Au sud, la route qui conduisait aux anciennes colonies anglaises passait par Saint-Jean. Encore fallait-il traverser le fleuve, et, l'été du moins, c'était déjà tout un petit voyage, qui ne devint aisé qu'en 1801, avec l'établissement d'un service régulier de bateaux-passeurs entre la basse-ville et Longueuil.

Jean BRUCHESI

Professeur à l'École des Sciences Sociales
économiques et politiques

*MM. les médecins auront encouragé une
industrie canadienne-française en
recommandant les*

**Préparations
PHARMACEUTIQUES
Spécialisées**

des

LABORATOIRES

DESAUTELS

LIMITÉE

MONTREAL

Le professionnel soucieux d'une tenue impeccable
se doit de visiter les studios

De Serres & Gamache

Vêtements sur mesures

Marcel Gamache
Henri De Serres

Edifice St-Denis
354 Ste-Catherine E.
Suite 55

265, rue Ste-Catherine est
Tél. LA. 6703—Montréal

Fait-Favreau, Ltée

L. Favreau, o.o.d., Président

**Examen de la vue
Verres Correcteurs**

et assistants
Optométristes - Opticiens
"Bacheliers en Optométrie"

6890 rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

NOURRISSANT

BIENFAISANT
À LA SANTÉ

APPÉTISSANT

Le Poisson du Canada

constitue un aliment salubre pour les enfants en état
de croissance, aussi bien que pour les adultes

C'est aussi une nourriture peu coûteuse tant au point
de vue nutritif qu'alimentaire

*C'est donc une règle sage à suivre
que de consommer souvent du...*

◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ *Poisson du Canada*

Le **POISSON DU CANADA** est disponible
toute l'année dans les états frais, congelé,
frigorifié, en conserve, fumé, saumuré ou
séché.

Publié par le
Ministère des Pêcheries,
Ottawa.

L'Honorable J.-E. Michaud, M.P.,
Ministre.

ORIGINES ÉCONOMIQUES DE MONTRÉAL

par Jacques Mélançon, L.S.C.

C'est toujours un grand point d'interrogation que la création et l'évolution d'une ville. Ceux qui en recherchent les causes arrivent très souvent, dans leur besoin de synthèse, à des résultats très simples mais par trop simplistes. Les déterministes rapportent tout à la géographie; les historiens à la volonté et à la ténacité des premiers colons.

Comme Pirenne nous l'a enseigné par ses études sur les villes du Moyen-Age, l'évolution des villes tient à une chaîne interminable de causes, souvent très indirectes et le plus souvent très petites au moment où elles jouent. L'ensemble constitue, quand on regarde de haut et de loin, une grande ligne dans l'histoire: vues de près et au détail, les parties constituantes de cette évolution sont minimes et sans importance. Cela est bien compréhensible, puisque les villes sont le résultat tangible du progrès matériel humain qui est la résultante de l'effort conjugué d'un grand nombre.

Montréal ne fait pas exception à la règle. Causes de tout ordre se détruisent, s'unissent, s'entrechoquent au cours de son histoire: géographie, commerce, guerre, peuplement, travail de l'homme, matières premières, énergie, religion, institutions sociales, institutions politiques concourent à faire de Montréal la ville que l'on connaît aujourd'hui.

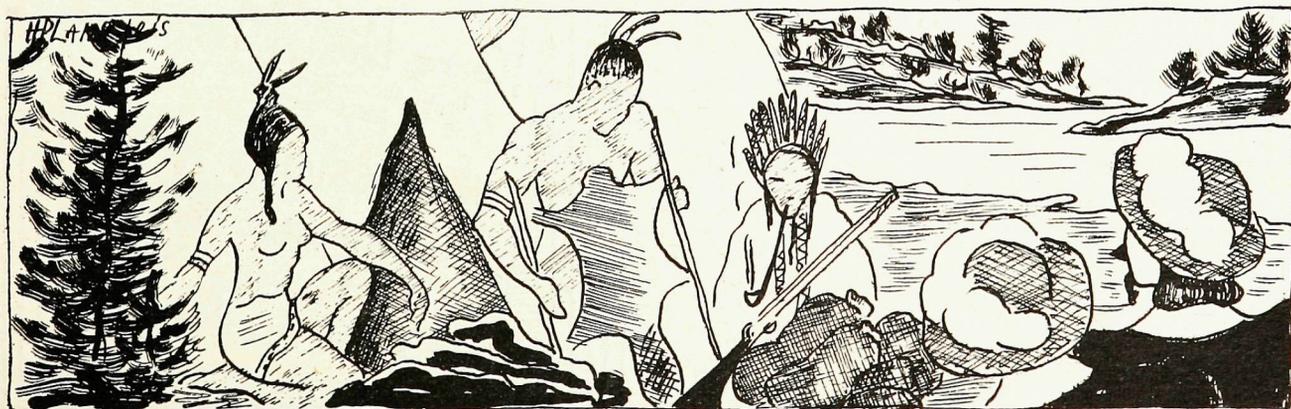
Parmi toutes ces causes, pour le besoin de la logique, distinguons les causes passives et les causes actives. Les premières relèvent de la géographie, les secondes de l'histoire: le milieu et l'homme.

La géographie joue ici comme l'argile sert au céramiste. Il est inutile de revenir sur ce fait que la localisation de Montréal constitue une argile de premier choix. Après beaucoup d'autres, répétons que Montréal, carrefour de routes commerciales et stratégiques, relié par le Haut Saint-Laurent au centre américain, par le fleuve à l'Océan, par la plaine de l'Outaouais à l'Abitibi, par les basses terres du Richelieu et du Lac Champlain, aux villes les plus peuplées des Etats-Unis, doit son progrès et son évolution à son site.

Cette localisation, c'est la base, la ligne de fonds à laquelle s'accrochent toutes les autres influences. En premier lieu, influences qui tiennent aussi de la géographie et qui viendront jouer leur rôle propre, à leur heure: rapides en amont de la Ville qui bloquent la navigation sur le Saint-Laurent; sources d'énergie électrique: Shawinigan, Les Cèdres, Beauharnois, Outaouais; bois immenses qui fourniront la matière première de l'industrie locale; formations de la mer Champlain, plaine immense favorisant le peuplement, ce qui à son tour et au moment opportun, servira de réservoir de main-d'oeuvre nécessaire à l'épanouissement "champignon" de l'industrie de la grande ville. Voilà autant de causes accessoires qui ont contribué à faire de Montréal ce qu'il est.

A ces causes qui tiennent du hasard de la nature, à ce que, philosophe, j'appellerais matière, il faut encore, et combien cela est plus intéressant, ajouter l'acte: la vie.

Le Montréalais par sa volonté, — qui se résume dès l'origine dans les paroles célèbres du fon-



dateur de sa ville — par son industrie, a su tirer profit des avantages qu'offrait la Cité, mais plus souvent, il a vu jouer en sa faveur les institutions, les querelles, les politiques d'autres hommes. C'est l'histoire.

Au début, c'est par esprit de foi que la société de Montréal fonde notre ville. Et c'est un heureux hasard et qui aura sa répercussion économique. Quand, en 1663, un édit royal dissoudra les compagnies et qu'un conseil souverain sera créé, Montréal gardera une liberté d'action qui lui sera très profitable du fait que la société de Montréal lèguera tous ses droits au séminaire de Saint-Sulpice. Celui-ci s'occupera des intérêts de Montréal avec une sollicitude qu'on ne peut qu'envier. Toutes les ressources des Messieurs de Saint-Sulpice serviront à sauvegarder le bien qu'on leur a confié.

La traite des fourrures vient au second rang des causes historiques. C'est l'ère de prospérité pour Ville-Marie, surtout aux journées de grande foire où les indigènes viennent échanger, dans ce poste avancé, les fourrures de castor et d'original. Un changement dans les méthodes de traite de fourrures, qui devait peut-être porter un coup terrible à Ville-Marie, eut toutefois d'heureuses conséquences au point de vue économique qui nous intéresse. Quand, encouragés peut-être par les gouverneurs, les coureurs de bois qui vont chercher au loin les pelleteries et plus encore, quand les colonies anglaises attireront au désavantage des Français le commerce de fourrures, Montréal perdra son titre de premier poste d'échange de fourrures, la ville, comme telle en tirera immédiatement un avantage, celui de devenir un poste de ravitaillement pour tous les coureurs de bois qui partent vers le Haut Saint-Laurent ou le Haut Outaouais. Toute cette gent industrielle et aventureuse que forment les coureurs de bois, viendra résider à Montréal, du moins temporairement. Les échanges sont tellement nombreux, qu'en 1717, sera créée la première bourse de commerce. Ces coureurs de bois sont aussi grands buveurs d'alcool, autre fléau. C'est cependant en partie pour enrayer ce mal que l'on créera, sous Talon, la première industrie reconnue de notre Ville, la brasserie.

La main-d'oeuvre spécialisée jouera aussi un rôle. Au début de Ville-Marie, Maisonneuve apportait un soin minutieux au choix de ses recrues et en 1659, il attirait à Montréal un nombre de personnes aux talents bien équilibrés: trois meuniers, deux boulangers, un brasseur de bière, un tonnelier, quatre tisserands, un tailleur d'habits, un chapelier, trois cordonniers, un cloutier, un sabo-

tier, deux armuriers, trois maçons, un tailleur de pierres, quatre couvreurs, neuf charpentiers, deux menuisiers, un taillandier, un cloutier, un serrurier, un paveur, deux jardiniers, un maréchal et trois chirurgiens. N'est-ce pas à ces premiers artisans, qui transmettaient à leurs apprentis et enfants leur art et métier que l'on doit notre main-d'oeuvre reconnue si habile? Petit détail, mais son importance est difficile à mesurer.

Une cause que l'on retrouvera tout le long de l'histoire: la politique de la Métropole, facilitera le développement économique de la Ville. On sait qu'au 17^e siècle, les pays métropolitains se réservaient le droit de vendre tous les produits manufacturés. Les coloniaux, c'était là bien défini, n'avaient pas le droit de fabriquer quelque produit que ce soit. La Nouvelle-France n'échappait pas à cette règle. Or, dès 1705, Montréal fabriquait des étoffes et 25 métiers tissaient des vêtements. Pourquoi? Les guerres entre pays européens empêchaient les navires français de se rendre au Canada. Devant la nécessité, il fallait bien trouver des moyens. L'on créa à Montréal, parce qu'on y avait la main-d'oeuvre, ces industries nécessaires. De même, les "corn laws", malgré les difficultés qu'elles ont créées au Pays, ont aidé au développement économique de notre Ville. Plus tard

Hommages de

Mongeau & Robert
Cie Ltée

CHARBONS
HUILES À CHAUFFAGE

1600 est, rue Marie-Anne
AMherst 2131

Pierre Des Marais
Imprimeur Graveur

IMPRESSIONS
GRAVURE

AMHERST
2181

933 est rue Rachel

encore, les préférences impériales ont favorisé l'industrialisation de Montréal. C'est à cause de ces préférences que de grandes firmes américaines ont créé ici des compagnies filiales.

La guerre est encore un élément qui contribuera au développement de la Ville. Comme Montréal est au croisement des routes commerciales, il est pour les mêmes raisons, au croisement des routes stratégiques. Et, durant toutes les guerres que livrera la colonie française contre les colonies anglaises — la Guerre de Sept ans particulièrement — Montréal devint le centre de ralliement des armées. C'est d'ici que partent les armées françaises pour descendre par le Richelieu vers les colonies anglaises. Ces soldats, il faut les armer, il faut leur donner des munitions. Montréal devient centre de munitions. En 1860, lors de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, Montréal devient un centre d'approvisionnement pour les armées yankees. De 1860 à 1870, la capitalisation industrielle de la Ville passe de \$800,000 à \$11,000,000.

Les travaux des citoyens qui cherchent à améliorer le sort de leur ville aide aussi à l'économie. Dès 1700, les Sulpiciens creusent le premier canal Lachine. Dès l'établissement des chemins de fer au pays, Montréal en devient le centre. Ces voies ferrées qui amènent vers la ville les produits des endroits les plus reculés du pays, ont aussi, comme conséquence heureuse, la création à Montréal d'industries lourdes. On y fabrique, dès le début du XXe siècle, des rails, des poutres et des locomotives.

L'énergie électrique qu'on trouve presque aux portes de Montréal, vient enfin, au moment où un développement industriel intense se produit dans notre ville, apporter à ces industries nouvelles, la force motrice dont elles ont besoin. De la même façon, la plaine de Montréal, très peuplée, puisa dans notre ville, en pleine croissance, la main-d'oeuvre sans laquelle elle aurait peut-être perdu son caractère français: les émigrés étant venus en grand nombre.

Voilà brièvement indiquées, quelques-unes des causes et raisons de l'évolution économique de Montréal. Ce sont les grandes lignes. Individuellement, chacune de ces causes, sauf peut-être les causes géographiques, ne pouvaient rien apporter à l'évolution de Montréal. Mais venues au mo-

ment opportun et intelligemment utilisées par les bourgeois, les hommes d'affaires et les dirigeants de notre ville, elles ont pu devenir les éléments nécessaires, sans lesquels Montréal ne serait pas ce qu'il est, ce qui ne veut pas dire qu'il n'aurait pu être autrement. C'est toujours l'histoire du régiment de soldats qui traversent un pont. Si tous marquent le pas, le pont s'écrasera. Mais il est toujours une possibilité: celle que certains soldats brisent la cadence.

Jacques Mélançon, L.S.C.
Secrétaire-adjoint
de la Chambre de Commerce

Aimé Geoffrion, C.R. C. Antoine Geoffrion, L.L.L.
J. Alex. Prud'homme, C.R. Paul S. Major, L.L.B.

Geoffrion & Prud'homme

Avocats et procureurs

HARBOUR 8177 112 ouest, rue St-Jacques
MONTREAL

Téléphone :
LANCASTER 9013

No 907
Boulevard Saint-Laurent
Montréal

Georges Moquin

MERCERIE CHAUSSURES CHAPEAUX
VETEMENTS

Damien Boileau, Ltée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Spécialité:

ÉDIFICES RELIGIEUX

245 McDougall Outremont CR. 4183
MONTREAL

J.-Art. Tremblay, sec.

J.-Ed. Jeannotte, vice-prés.

Ch.-Aug. Gascon, prés.

LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES, LIMITÉE

(Incorporée par charte fédérale en 1903)

LA CAISSE D'ÉPARGNE POUR PRETS MUTUELS

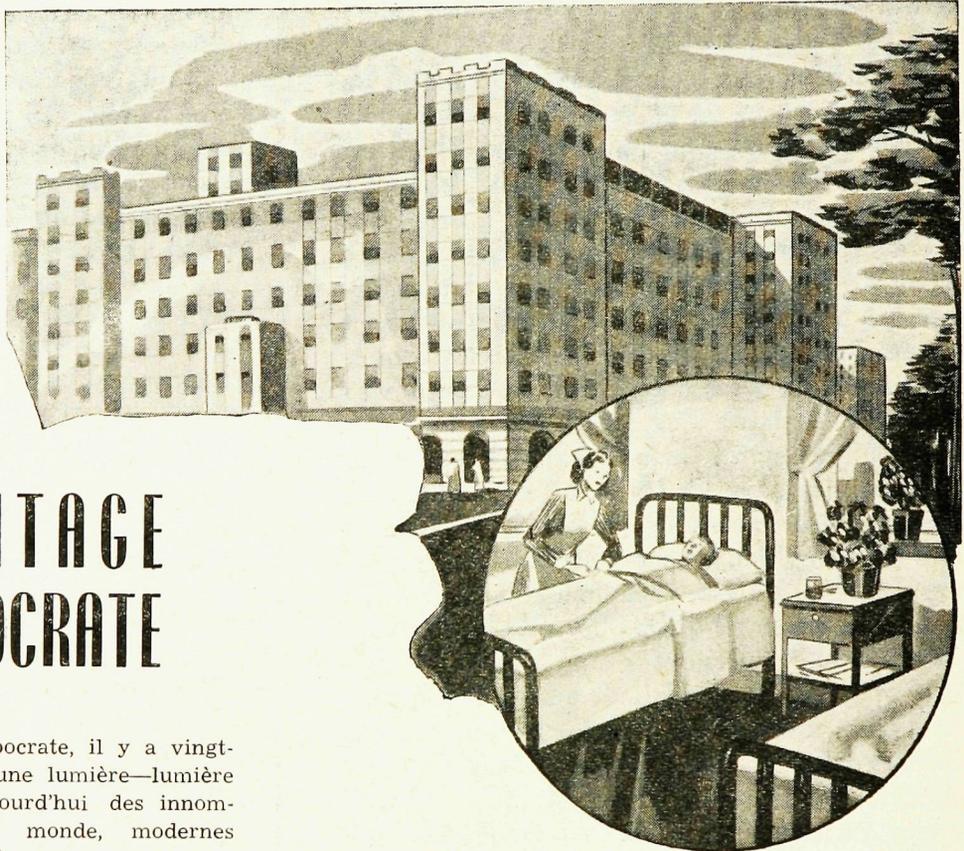
Prêts aux membres: \$7,500,000.00

SIÈGE SOCIAL: 1306 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Une "Maison
d'Hippocrate
canadienne"

où le personnel médical a
depuis longtemps reconnu
la valeur des Vitamines.

Cette science nouvelle est
de plus en plus responsa-
ble de l'acheminement
vers une meilleure santé.



L'HÉRITAGE D'HIPPOCRATE

Dans la Maison d'Hippocrate, il y a vingt-trois siècles, s'alluma une lumière—lumière qui jaillit encore aujourd'hui des innombrables hôpitaux du monde, modernes "Maisons d'Hippocrate".

Que cette Lumière de la Science Médicale aille toujours s'intensifiant, c'est à quoi **La Maison des Vitamines** voue tous ses efforts. A tous les produits pharmaceutiques — à la science des Vitamines, aussi nouvelle que l'éthique d'Hippocrate — à toute l'armature de la pratique médicale— nous consacrons toutes les facilités qui sont à notre disposition. A la profession médicale, nous exprimons notre reconnaissance. La confiance que vous avez témoignée aux produits pharmaceutiques Mowatt & Moore nous donne l'assurance que la qualité, la précision minutieuse, les connaissances techniques et l'effort consciencieux qu'offre **La Maison des Vitamines** ont été pleinement reconnus. Nous viserons toujours à mériter au plus haut degré cette confiance.

De La Maison des Vitamines
Les plus remarquables parmi les nom-
breuses préparations vitaminées
Mowatt & Moore sont:

ELIXIR VEBEX
(Vitamine B Complexe)

Chaque once fluide contient: Vitamine B¹
(Chlorhydrate de Thiamine), 1500 Unités
Internationales; Vitamine B² (Riboflavine),
0.50 mg. (200 Unités Sherman-Bourquin);
B⁶ (Pyridoxine) 250 gammas; Acide Nicoti-
nique 6.25 mg; Pantothénate de Calcium
500 gammas; Base de vin fin aromatisé.

TABLETTES VEBEX
(Vitamine B Complexe)

Chaque tablette contient: Vitamine B¹,
1330 Unités Internationales; Vitamine B²,
0.50 mg. (200 Unités Sherman); Vitamine
B⁶, 100 gammas; Nicotinamide, 4 mg; Pan-
tothénate de Calcium, 200 gammas.



Mowatt & Moore

Limited

La Maison des Vitamines

LE PORT DE MONTRÉAL

par Paul Leclerc

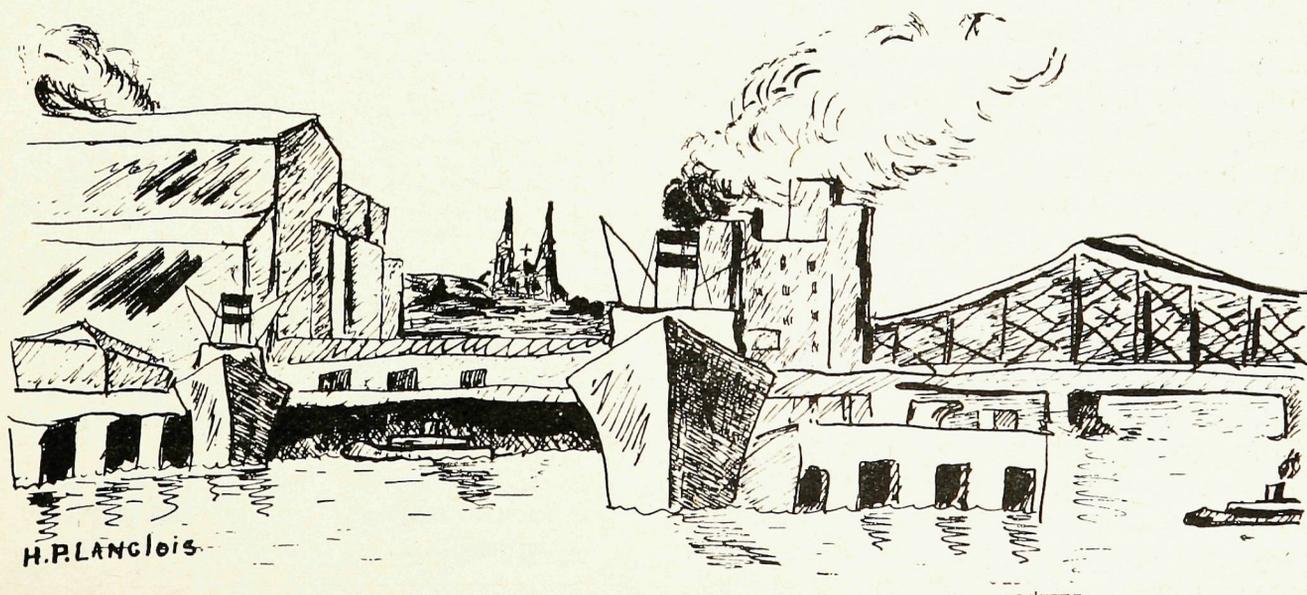
A l'instar des racines de nos ormes et de nos érables, qui, des profondeurs obscures de la glèbe nourricière, leur dispensent vigueur, élégance et beauté, le port de Montréal poursuit son oeuvre dans la méconnaissance de la Ville qui lui doit sa qualité métropolitaine tout comme Ville-Marie fut redevable de sa naissance à l'existence virtuelle de ce même port.

Encore qu'on tienne généralement pour acquis la génération du port par la ville, de l'importance de celui-là par celle de cette dernière, la vérité n'en réside pas moins dans l'inverse de ces attributions. En effet, le débarquement à Ose-ra-ké, imposé par les conditions topographiques locales en 1535, en 1541, et, par la suite, à Champlain, au fondateur de Ville-Marie ainsi qu'à ceux qui vinrent après eux, fut une reconnaissance constitutive de la qualité du port à cet endroit, lieu où, dans l'acception étymologique de ces mots, débarquent et embarquent les voyageurs. Cette reconnaissance originelle fut aussi le principe de la fondation subséquente de Ville-Marie, l'établissement et les développements ultérieurs de ce port maritime, plus proche des centres producteurs et consommateurs continentaux que ne l'étaient Québec, Trois-Rivières et Sorel; de plus, sa situation au pied de la première unité de rapides, achoppement naturel, jadis estimé insurmontable, à un établis-

sement plus rapproché de ces mêmes centres, fut cause de son évolution en municipalité (deux ans après l'institution de la Commission du Port, ne l'oublions pas), puis de son élévation à la dignité métropolitaine sur un rythme qu'ignoraient et que ne connaîtront jamais les trois villes précitées, ni St-Hyacinthe, St-Jérôme, Sherbrooke et tous les autres centres d'agglomération québécois.

Faire connaître cette oeuvre cardinale, au moins dans ses grandes lignes, est le but de cet exposé d'une brièveté imposée par la limitation textuelle prescrite. Eu égard à celle-ci, les événements survenus durant les trois siècles qui précédèrent l'émancipation du port en 1830, d'intérêt civique autant que portuaire du reste, seront ici passés sous silence.

Notons, toutefois, ne serait-ce que dans le but de souligner les progrès étonnants advenus dans le domaine des transports en l'espace d'un siècle et quart, avec lesquels, néanmoins, l'outillage du port ne manque jamais d'aller de pair, l'"**Accommodation**", qui quitta Montréal à quatorze heures le mercredi 3 novembre 1815, ne jeta l'ancre devant Québec qu'à la vingtième heure du samedi suivant. La durée de ce voyage fut presque cinq fois et demie supérieure à celle du vol transatlantique, d'une pratique courante aujourd'hui.



Ne connaissant que l'eau douce qui baigne ses quais, au pied desquels la cote d'étiage est d'une vingtaine de pieds plus élevée que celle moyenne des marées, le port de Montréal est dans une absolue dépendance du fleuve. Comme Aigues-Mortes, il n'aurait pu subsister, partant progresser, sans les améliorations périodiques apportées dans le fleuve pour fins de navigation, lesquelles effectuées dans les avant-ports de notre établissement portuaire pour ainsi dire, empruntent le caractère de développements portuaires proprement dits, leur principe essentiel du reste, que cette chronique se doit de mentionner en quelques lignes.

Quinze ans avant la nomination des Commissaires, le Canal Lachine offrait déjà à la navigation fluviale ses cinq pieds de tirant d'eau, porté depuis à quatorze pieds. Ce n'est, cependant, qu'en 1851 que fut définitivement entrepris le creusage du chenal dont une ébauche avait préalablement été tentée. Une telle diligence fut apportée à cette tâche par les Commissaires que, neuf ans plus tard, lorsqu'en 1860 le gouvernement fédéral prit ce travail à sa charge, la profondeur du fleuve dans les sinuosités du chenal avait été portée à 18 pieds, de 10½ pieds qu'elle était à l'état originel. Elle est maintenant de 32½ pieds bien qu'elle atteigne 35 pieds dans la plus grande partie de son parcours.

Les premiers Commissaires furent Messieurs George Moffat, Jules Quesnel et le capitaine R. S. Piper des Ingénieurs royaux.

Sur un plan de l'époque, établi d'après un relevé effectué en 1825 par un certain John Adams, on peut constater l'état quasi embryonnaire dans lequel ces messieurs trouvèrent le port lors de leur entrée en fonctions. A l'exception, à l'entrée du canal Lachine, d'un quai de quelques centaines de pieds au bas de la rue du Port, d'un second, d'une centaine de pieds également, au pied de la rue Victor et le mur de soutènement en bordure de la rue de la Commune et dans lequel étaient aménagées quelques rampes jumellées donnant accès aux rives du fleuve, celles-ci étaient encore à l'état naturel. Quand on compare ce plan de 1825 au plan actuel on est frappé du développement des quais, jetées ou quais de rive, exécutés dans la partie supérieure du port par les différentes commissions qui se succédèrent pendant un siècle jusqu'à la centralisation en 1936 des régies portuaires. Tous ces quais sont munis d'un outillage très varié: grands hangars de fer et de béton dont l'accès aux étages supérieurs est assuré aux camions par des ascenseurs de grand modèle; colossaux élévateurs à grains outillés pour le déchargement mécanique des bateaux, où les céréa-

les sont entreposées pour être livrées à grandes distances dans les cales océaniques; voies ferroviaires sur lesquelles circulent des locomotives et des grues automotrices, propriétés du port; chaussées, aqueducs, égouts et éclairage à l'électricité. Le port est, en outre, nanti d'un outillage marin, comportant remorqueurs, dragues, puissants appareils de levage, chalands, et le reste. Mais, nonobstant l'admiration que peuvent susciter les imposantes masses des élévateurs, les structures les plus étonnantes sont, sans contredit, les murs de quais, d'une hauteur de plus de 60 pieds et d'un développement de plusieurs milles de longueur.

La construction de ces quais, commencée en 1865 dans le bassin du Moulin-à-Vent, en 1899 en ce qui concerne les quatre jetées ainsi que les quais de rive qui les relient entr'eux et à l'entrée du Canal Lachine, fut terminée en 1903. La profondeur des accostages variait entre 25 et 30 pieds cependant que leurs crêtes étaient portées à 14 pieds environ au-dessus de la cote d'étiage, réhaussées, depuis, à 24 pieds.

Les quais originels, à l'exception de ceux du bassin de la Pointe du Moulin-à-Vent, ont été depuis métamorphosés, allongés, élargis et, récemment le quai de la pointe du Moulin-à-Vent, les

LE SUN TRUST LIMITÉE

<p style="text-align: center;">Conseil d'administration</p> <p>Arthur Vallée, C.R., <i>Président</i></p> <p>Joseph Simard, <i>Vice-Président</i></p> <p>Albert Hudon, <i>Vice-Président</i></p> <p>Hon. J. Brillant, C.L., <i>Vice-Président</i></p> <p>Charles Delagrave, N.P., M.P.P.</p> <p>Marius Dufresne</p> <p>Hon. Wilfrid Gagnon</p> <p>Col. Hon. Raoul Grothé, C.L.</p> <p>J.-Edouard Labelle, C.R.</p> <p>Hon. Lucien Moraud, C.R., Sénateur</p> <p>Hon. Georges Parent, C.R., Sénateur</p> <p>Eugène Poirier, N.P.</p> <p style="text-align: center;">Direction</p> <p>Hervé Prévost, <i>Dir. général</i></p> <p>Gérard Favreau, <i>Secrétaire</i></p> <p>H.-E. Ouimet, <i>Tresorier</i></p>	<p style="text-align: center;">Garde de valeurs</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Exécutions testamen- taires</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Fiducies</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Administration de propriétés</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Vente d'immeubles</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Dépôts à intérêts</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Coffrets de sûreté</p>
--	--

Siège social
10 ouest St-Jacques
MONTREAL

Succursale
132, St-Pierre
QUEBEC

jetées Edouard et Alexandra dotés d'un revêtement de béton fer permettant l'approfondissement des accostages à 30 pieds au premier et à 35 pieds aux deux autres.

John Young, surnommé "père du port" et dont un bronze sur la place Royale a pour mission de commémorer l'infatigable civisme, occupa le fauteuil présidentiel de la commission pendant un quart de siècle, de 1853 à 1878. C'est sous son règne, en 1853, que fut établi un service postal régulier entre Montréal et Liverpool; puis, en 1856, un service semi-mensuel de voyageurs entre ces deux mêmes villes, service devenu hebdomadaire en 1858. La raison sociale chargée de ce service (Edmonston, Allan & Co. — fut convertie en 1860 en la H. & A. Allan & Co. et celle-ci amalgamée en 1916 à la Canadian Pacific Ocean Service). En 1855, durant la guerre de Crimée, le premier navire de guerre français à visiter le Canada depuis la reddition, mouilla dans le port; en 1859, fut inauguré le pont tubulaire Victoria par le prince de Galles, Edouard; en 1871 débuta le service ferroviaire du port; l'année suivante, la rue St-Pierre fut ouverte jusqu'à ce dernier; enfin, un plan d'ensemble de développements et d'améliorations portuaires fut établi, auquel contribua l'ingénieur John Kennedy entré au service technique en 1875; ce plan comportait, entr'autres projets importants, le môle de protection contre les inondations, jadis connu sous le sobriquet de "l'île aux Millions", appelé maintenant jetée MacKay, mis en exécution en 1892 et terminé en 1899.

John Young ne fut pas témoin de la singulière tentative d'un service ferroviaire entre Montréal et St-Lambert établi sur la face congelée du fleuve durant les hivers de 1880 à 1882, ni du début de l'éclairage à l'électricité du port, en cette dernière année.

L'inondation, la plus considérable que le port ait jamais subie, au printemps de 1886 alerta les citoyens au point qu'ils exigèrent l'établissement d'une estacade en bois en bordure des rues de la

Commune et des Commissaires, remplacée en 1901 par le mur de revêtement en pierre qui existe de nos jours.

L'année suivante disparut, englobée dans les jetées Alexandra et Edouard, alors en mal aigu de croissance dans les trois dimensions, la petite île "Normand", laquelle reliée par un môle en 1833 à la rue de la Commune (maintenant des Commissaires) fut, de ce chef, le quai le plus important du port durant de longues années.

Les derniers rivets de la série des quatorze premiers hangars métalliques furent étêtés en 1908 tandis que se terminait à Hochelaga un quai de rive d'une longueur de 575 pieds, aujourd'hui utilisé par la Dominion Coal Company.

En 1909, centenaire du début de la navigation à vapeur au Canada, la longueur du territoire portuaire fut portée à 16 milles, depuis une ligne menée parallèlement au pont Victoria à 3,760 pieds en amont de ce dernier, jusqu'au confluent de la rivière des Prairies et du fleuve, cependant que les délimitations riveraines originelles furent maintenues dans le prolongement. Elles consistent en l'intersection avec les cotes du plan de surface des eaux hautes à une date statutairement déterminée. Il s'ensuit donc, et cela a une importance considérable dans le jugement de l'oeuvre accomplie par les Commissaires, que le territoire portuaire est entièrement artificiel, et résulte d'un empiètement sur le fleuve, réalisé par des remplissages derrière les murs de quais provenant de travaux de dragage, d'excavations urbaines et d'autres sources.

Cette même année 1909 vit l'établissement du gros oeuvre de l'élevateur à grains dont le bétonnage dresse, depuis 1912, sa masse imposante en

Gaston LeBlanc
Président

Roland Lepage
Vice-Président

O. LEBLANC & FILS Ltée

Assurance Générale

266, Notre-Dame Ouest

MONTREAL



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR

face du Marché Bonsecours, et le terme de l'approfondissement du chenal à 30 pieds, d'ores et déjà reconnu insuffisant puisque celui à 35 pieds fut aussitôt entrepris.

Les années 1912 et 1913 marquèrent l'une, l'inauguration du Dock Vickers, l'autre, la création d'un corps de police portuaire.

C'est vers cette époque que les développements en aval du quai Victoria s'intensifièrent depuis cette jetée inclusivement jusqu'à la limite inférieure de la Municipalité de Montréal-Est, où se trouvent plusieurs huileries importantes. La jonction récemment réalisée de ces dernières avec les quais de Portland par un pipe-line met en disponibilité certains des nombreux quais érigés dans ce district en 1916 et les années suivantes, à la demande des raffineries d'huiles.

La période 1914-1923 se distingue par une recrudescence d'entreprises de grande envergure; la contenance de l'élévateur en face de la Place Royale fut portée de 1,000,000 à 4,000,000 de boisseaux; celle de l'élévateur au quai du Moulin-à-Vent, acheté au Canadian National Railways, fut portée de 1,000,000 à 3,500,000 boisseaux; on construisit un quatrième élévateur à Maisonneuve, d'une contenance de 5,000,000 de boisseaux, un entrepôt frigorifique à la rue Beaudry, trois grands hangars à la jetée Victoria et, à l'extrémité de cette dernière, qu'elle masque, une tour monumentale érigée dans le but de commémorer le sacrifice des marins de la Marine Marchande, morts pour la patrie durant la guerre de 1914. Coïncidence bizarre, cette tour fut terminée en 1919, année qui vit naître l'éphémère "Canadian Government Merchant Marine".

Le premier navire d'une jauge atteignant 20,000 tonneaux qui remonta le St-Laurent, s'amarra à Montréal en 1928, et en 1933 on vit amerrir la flottille italienne de 24 hydroplanes, commandée par le général Balbo.

Le pont Jacques-Cartier, entreprise semi-portuaire, jetée en travers du fleuve, fut officiellement ouvert à la circulation en 1930. Au centenaire de la Commission du Havre de Montréal en 1934, il fut baptisé du nom sous lequel il est aujourd'hui connu.

En 1936, quatre siècles après la première venue de Cartier au port, celui-ci perdit la maîtrise de son destin et entra dans l'anonymat du "Conseil des Ports Nationaux".

Paul LECLERC
Ingénieur-en-chef du Port de Montréal

J. P. Lanctot, C.R.

Ant. B. Hamelin, C.R.

LANCTÔT & HAMELIN

AVOCATS

HARbour 1286* — CHAMBRES 1008-09
132 St-Jacques Ouest MONTREAL

W. F. MERCIER, B.A., LL. L.

AVOCAT

Edifice "Métropole" Téléphones
4, rue Notre-Dame est Bureau: LANcaster 8482
Chambre 903 Domicile: ATLantic 4261

Pitt, Leblanc & Montpetit

INGENIEURS CONSEILS

513 est, rue Rachel Montréal
AMherst 3983

Wilson et Lafleur (limitée)

Littérature — Histoire
Droit — Médecine

10 ouest, rue Saint-Jacques MONTREAL

ACHÈTE BIEN...

QUI ACHÈTE CHEZ

Dupuis Frères

●
Au service du public
depuis 1868

VILLE, Ô MA VILLE

Dans ce numéro de l'Action Universitaire, consacré à la commémoration du Troisième centenaire de la fondation de Montréal, nous voulions attirer l'attention de nos lecteurs sur le volume édité au début de l'année par la Société des Ecrivains canadiens. Cet ouvrage, magnifique dans sa présentation matérielle et intéressant par les textes qu'il contient, nous semble être un des plus heureux moyens qui se puisse trouver de marquer l'année où notre ville a doublé le cap des trois cents ans.

Or, en feuilletant la Revue de l'Université d'Ottawa nous y avons trouvé un article de M. Roger Duhamel qui exprime si bien ce que nous avions l'intention de dire à propos du volume "Ville, ô ma ville" que tout ce que nous pourrions écrire à ce sujet aurait l'air d'un plagiat.

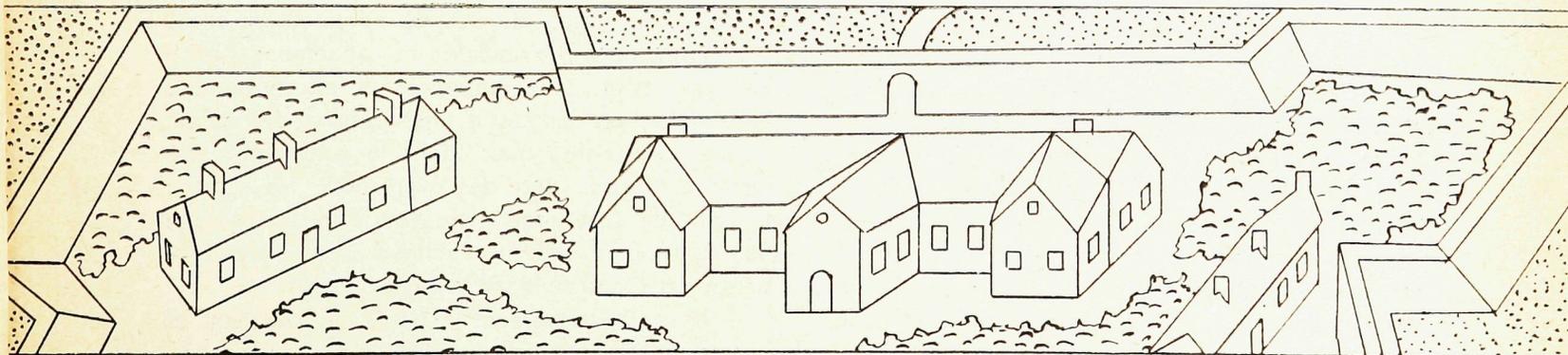
Il nous paraît donc beaucoup plus sage de laisser la parole à M. Roger Duhamel, qui a d'ailleurs acquis auprès du public montréalais la réputation de critique avisé à laquelle il a droit. Voici donc comment s'exprime notre collègue :

"De tous les projets dressés pour souligner le troisième centenaire de Montréal — anniversaire que les circonstances nous obligent à traiter par préférence — celui qu'a su concevoir et mener à bonne fin la Société des Ecrivains canadiens est, sans aucun doute, le plus imposant et le plus durable. Les manifestations oratoires ont probablement leur prix; c'est du moins ce que croient beaucoup d'entre nous. Ne devons-nous pas néanmoins leur préférer le livre qui demeure un témoignage permanent de notre souvenir? C'est ce qu'un groupe d'écrivains a compris. Ils ont résolu de collaborer, chacun selon ses inclinations et la forme littéraire qui lui sied davantage, à la préparation d'un album de luxe, paru aux premiers jours de 1942."

"Ville, ô ma ville" est d'abord une réussite matérielle. Il est exceptionnel qu'un ouvrage canadien bénéficie d'une telle perfection technique. Les bandeaux et les lettrines de Pelland, un portrait de Maisonneuve par Adrien Hébert, la couverture de Madeleine Kehoe, tout est d'un goût très sûr et d'une originalité d'une très belle venue. Une typographie dégagée et de solides caractères noirs sur un papier coquille d'oeuf contribuent à l'agrément de la lecture et font honneur à la maison Thérien qui s'est acquittée avec soin de ce travail. Enfin, pour rendre justice à tous, je n'aurai garde d'oublier Victor Barbeau, qui fut l'initiateur de cette entreprise à laquelle il a consacré beaucoup de son temps et qui a usé pour donner à "Ville, ô ma ville", outre son titre, à mon sens très heureux, son ordonnance et son allure générales: sans lui, sans son labeur persévérant, cet oeuvre collective eût été de réalisation difficile, sinon impossible."

La Société des Ecrivains canadiens, activement dirigée par son président M. Victor Barbeau, a bien d'autres oeuvres à son actif; signalons encore celle-ci: à l'occasion du troisième centenaire de Montréal elle a organisé un concours littéraire, doté de prix, parmi les écoliers de la province. Les travaux primés ont été publiés par ses soins dans un petit livre intitulé "Fidélité à Ville-Marie".

Ce livre est aussi d'une lecture très attachante et la naïveté du style de certaines pages ajoute une note heureuse aux évocations historiques qu'elles renferment. Ajoutons que la vente de cet ouvrage, fruit d'une collaboration fortuite, se fait sur une base très ingénieuse de coopération entre les jeunes auteurs puisque le profit est réparti au prorata des ventes de chacun d'eux. Personne ne sera surpris de voir Victor Barbeau fonder une nouvelle coopérative: celle des cerveaux.



POUR UN CENTRE UNIVERSITAIRE

par *Albert LeSage*

Le passé de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal est intéressant. Nous le connaissons. Nous en rappellerons les principales étapes ici même; mais c'est avant tout son avenir qui nous préoccupe.

Les maîtres de jadis, mûs par un sentiment de noble patriotisme et de fidèle survivance, méritent qu'on se souvienne d'eux car ils ont conçu et réalisé une oeuvre splendide à une époque difficile où l'avenir s'annonçait sous de sombres couleurs pour la constitution et l'existence de nos élites.

Que d'audace! Que d'ingéniosité! Que de courage et d'abnégation! Que de ténacité et de clairvoyance il leur a fallu déployer, dépourvus de tout, pour oser une pareille entreprise en ce temps-là! Que de confiance en leur blason, malgré les obstacles, les dissidences, les oppositions silencieuses ou officielles et les échecs nombreux ou successifs! Quelle vision ils ont eue des destinées d'une race dont les qualités ethniques ont résisté à toutes les épreuves de la persécution, de l'oppression et de l'isolement.

Ils ont, quand même, créé l'université canadienne-française et catholique, au Canada et dans la province de Québec. Ne l'oublions pas à cette heure où le tricentenaire nous impose non seulement la permanence du souvenir mais les dures responsabilités de l'avenir.

Les successeurs de ces maîtres ont voulu compléter et consolider leur oeuvre à tel point que nous pouvons, maintenant, envisager cet avenir de l'enseignement universitaire canadien-français avec confiance.

Le rôle des universités

L'histoire nous enseigne quelle place importante occupent les universités dans la vie des peuples. Après la chute de l'Empire Romain, la France n'a-t-elle pas grandi et essaimé grâce à la fondation des Universités de Montpellier et de Paris? Plus tard, l'Angleterre n'a-t-elle pas voulu dominer la Normandie en créant l'Université de Caen en 1436? L'Allemagne n'a-t-elle pas fondé l'Université de Berlin pour se relever de son écrasement politique et militaire à Iéna en 1810? En 1870, pourquoi a-t-elle fondé l'Université de Strasbourg sinon pour germaniser l'Alsace-Lorraine?

Vers la même époque, après cette guerre désastreuse du second empire, la France n'a-t-elle pas sauvé le génie français en réorganisant ses anciennes universités et en en construisant de nouvelles? Ses universités et ses Instituts, si renommés, ont permis à la France d'occuper longtemps le premier rang dans le monde intellectuel, scientifique, littéraire ou autre.

Ce sont ces grandes Universités d'Europe qui ont mis en vedette leurs nations respectives et qui ont infusé à leurs peuples l'ambition du haut savoir et de la primauté dans le domaine de l'esprit.

Nos voisins américains ont compris admirablement ce rôle prépondérant des universités d'Europe. Ils ont voulu imiter leur exemple et ils en ont construit ou organisé, chez eux, qui sont devenues fameuses tant par leur réputation que par leur rayonnement dans le monde.

Nous admirons, chaque jour davantage, nous, leurs voisins, le patriotisme de leurs concitoyens riches, dont les innombrables et fastueuses dotations ont assuré le présent et l'avenir de ces grandes et belles institutions. Voici un peuple jeune encore; mais, déjà, grâce à ses centres de haut enseignement, il possède une élite qui a réussi à façonner sa mentalité en créant de toutes pièces un idéal américain issu de l'idéal européen, dans les arts, les sciences et les lettres.

Je pourrais en dire autant de nos institutions anglo-canadiennes. Nos compatriotes anglais sont fiers, à juste titre, de leurs institutions universitaires. Ils ont contribué de leurs derniers à stabiliser leur situation financière et ils ont attiré dans leurs centres des savants étrangers qui ont redressé et fortifié leur doctrine.

Leur conception de l'esprit universitaire n'est pas simplement provinciale; ni canadienne pure; elle est, avant tout, nationale et internationale. Sans doute un savant a une patrie, de même qu'une université; mais, dans le cours ordinaire des choses et la suite des événements, la science n'a pas de frontières. Cela voudrait dire qu'une université bien organisée choisit ses professeurs parmi ceux qui peuvent le mieux la servir.

Tels sont, brièvement exposés, la **situation et l'esprit** des grandes universités.

Et nous, canadiens-français, qui sommes-nous à ce point de vue? Quelle a été notre évolution? Que pensons-nous de notre avenir? Quels sont les moyens dont nous disposons pour le faire progresser à côté des grandes universités canadiennes et européennes?

Je pose, là, un problème assez complexe, mais, en y réfléchissant, on peut trouver une solution facile à réaliser si nous voulons bien nous placer sur le terrain neutre du rôle des universités. En tenant compte de nos valeurs matérielles et spirituelles, je voudrais, en quelques lignes, élaborer un plan que je soumetts à ceux que cela peut intéresser.

Historique de la Faculté de Médecine

La fondation de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal remonte assez loin dans notre histoire. Elle est l'héritière d'une Ecole fondée à Montréal en 1843. Elle fut incorporée en 1845, sous le nom "d'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal," dont l'existence s'est prolongée jusqu'en 1919, lors de la fondation de l'Université de Montréal.

Cette Ecole ne reçut l'autorisation d'accorder le diplôme de "Docteur en Médecine" qu'en 1867, après son affiliation avec l'Université Victoria de Cobourg.

En 1877, l'Université Laval de Québec institua une succursale à Montréal, et, en 1890, eut lieu la fusion des deux universités Victoria et Laval, sous le nom "d'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université Laval à Montréal." Enfin, en 1919, eut lieu l'union de toutes les Facultés et Ecoles, sous le nom de "**Université de Montréal**", en y comprenant la Faculté de Médecine.

J'avais donc raison de dire, au début de cette courte note, que les anciens avaient bien mérité de la race canadienne française.

Il s'agit, aujourd'hui, d'envisager notre avenir. Dans quelques semaines, nous allons transporter nos bureaux et nos laboratoires dans les vastes édifices de la Montagne. C'est une réalisation presque inespérée il y a plus d'un an. Nous nous en réjouissons et nous en sommes redevables à quel-

ques citoyens dévoués et influents qui n'ont cessé leurs démarches jusqu'à ce que le gouvernement de la Province de Québec ait consenti à nous garantir et à nous verser les sommes nécessaires pour en assurer la stabilité.

Nous leur devons donc une reconnaissance infinie pour leur dévouement et le soin qu'ils ont pris de créer, d'abord, un courant d'opinion appuyée sur nos corps publics; puis, de pétionner et de convaincre le gouvernement; enfin, d'organiser notre grande institution canadienne française de Montréal sur des bases financières solides, inconnues jusqu'ici, et dont ils assument la direction avec une clairvoyance et une abnégation dignes des plus grands éloges.

Centre universitaire

Comment pourrions-nous concevoir, dès maintenant, l'organisation d'un centre universitaire canadien français au nouveau site? Que deviendra ce monument, élevé à notre intention, qui domine la vaste plaine du sommet du Mont Royal jusqu'au massif des Laurentides?

Voici les suggestions qui me viennent à l'esprit et que je me permets d'énumérer tout simplement.

Bien entendu, notre installation sera incomplète au début; car, si nos laboratoires seront magnifiquement outillés et organisés, si nos cours théoriques seront pourvus de salles de cours et d'amphithéâtres bien aménagés, nous manquerons d'une chose essentielle à notre vie scientifique: **un hôpital**. L'édifice est là; il attend!... **usque tandem?...**

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Philie, I. Rodrigue, J.A. Allaire, O.O.D.
Lunetterie et verres optalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITED

HÔPITAL STE-THÉRÈSE

*Maternité Privée Licenciée
Plaçons Bébés
Médecins Spécialistes
Gardes-Malades enregistrées*



*Private Maternity Hospital
Babies placed and well taken care of
Maternity Specialists
Graduate Nurses*

4824, SAINT-DENIS

— MONTRÉAL —

— LANCASTER 1022

Or, voici quelle serait, selon nous, la conception logique et essentielle de ce nouveau centre universitaire. Il réunirait ainsi, sous le même toit, nos organismes anciens et nouveaux, dont nos activités, malgré la pénurie de notre budget, ont réalisé tant de projets utiles et féconds desquels nos élites ont largement bénéficié.

1o. Un **hôpital** d'au moins 500 lits, auquel nous ajouterions les services externes et les services auxiliaires, muni d'un personnel médical choisi dans nos hôpitaux actuels, ou en dehors, selon les besoins de notre enseignement.

2o. Une **maternité** d'au moins 100 lits.

3o. Un **hôpital pour enfants malades** de 400 lits. Il serait désirable et opportun de transporter à la Montagne, dès maintenant, l'Hôpital Ste-Justine, que l'on pourrait installer dans de nouvelles constructions élevées avec ses propres débris dans notre voisinage immédiat. Tel qu'il est actuellement il deviendrait un hôpital pour convalescents; on y recevrait tous les malades pouvant quitter plus tôt nos hôpitaux généraux; cela permettrait, ainsi, un roulement plus rapide, tout en conservant dans les caisses de l'assistance publique des sommes importantes qu'elle est tenue de verser indûment à cause d'un séjour trop prolongé et coûteux des malades dans nos hôpitaux de base.

4o **L'Institut du Radium** dont l'importance devient de plus en plus grande à mesure que la question du cancer devient de plus en plus impérieuse. Ne pourrait-on pas y constituer le véritable centre anti-cancéreux en coopération avec ceux déjà organisés dans nos hôpitaux canadiens français à Montréal?

5o. **L'Institut d'Anatomie-pathologique**, fondé à la Faculté de Médecine, il y a quelques années.

6o. **L'Institut de physiologie** qui comprend la Faculté de Médecine et la Faculté des Sciences.

7o. **L'Institut de Microbiologie** de fondation récente, mais qui a pris une expansion et une importance considérables à cause de la fabrication des sérums et des vaccins. Cet institut comprend aussi l'institut vaccinal de Montréal, acquis tout récemment.

8o. **L'Institut de diététique** dont nous sommes à faire et à élaborer le plan et l'organisation sur une base scientifique et sociale standardisée.

9o. **L'École d'Hygiène Sociale Appliquée**, fondée en 1925, devenue, en 1942, l'École d'Infirmières hygiénistes, qui pourrait devenir, plus tard, ce que nos concitoyens anglais désignent sous le nom de "Faculty or Nursing".

Autour de ce centre universitaire évolueraient tous nos hôpitaux canadiens-français de Montréal, dont l'aide serait si efficace, tant au point de vue de l'enseignement que des recherches, lesquelles seraient coordonnées par les chefs de laboratoires et les cliniciens groupés en équipes alternant dans l'enseignement, les travaux de recherches et la publication.

10o. Tous les chefs des grands laboratoires: sciences et médecine, tels que les laboratoires de chimie, biochimie, histologie, physiologie, anatomie, bactériologie, pharmacologie, anatomie pathologique — devraient être des professeurs "plein temps", **dont les activités pourraient se confiner exclusivement dans les laboratoires de ce grand centre d'enseignement universitaire**, site où se poursuivraient les travaux de recherches.

Tel est, en quelques mots, le plan initial de ce centre universitaire qui deviendrait, pour notre race canadienne-française, la haute autorité dirigeant toutes nos activités médicales.

Je limite ces remarques à la Faculté de Médecine exclusivement, mais il est facile de comprendre qu'en réunissant, dans ce centre, toutes les autres Facultés et Ecoles, on crée, ainsi, un bloc universitaire qui devrait être, pour nous, mieux qu'un espoir, mais une réalité sur laquelle les esprits les moins optimistes pourraient compter.

C'est ainsi que je termine, sans autres commentaires, ce simple exposé d'un projet facile à réaliser, en ce tricentenaire, si tous ceux qui coopèrent à ce grand oeuvre voulaient en comprendre l'importance et la nécessité pour la survivance de notre tradition canadienne-française à une époque aussi décisive de son existence dans l'Amérique du nord.

Albert LeSage
Doyen de la Faculté de Médecine

5669 rue DeNormanville

LE LABORATOIRE MAROIS

MONTREAL

Porte à l'attention de la profession médicale

HÉMO-VITOL

traitement des anémies

VOMICIDE

vomissements de la grossesse

TONISÉDINE

états névropathiques

LES DÉBUTS INDUSTRIELS DE MONTRÉAL

par J.-Noël Fauteux

Pour naître et prospérer, les entreprises industrielles doivent réunir plusieurs conditions. Ainsi, il faut que l'initiative privée, au moins dans une certaine mesure, soit libre d'agir; que les établissements disposent d'une matière première suffisante et aisément accessible; que l'on puisse compter sur une main d'oeuvre expérimentée et stable; que l'on ait des capitaux.

Or, ces conditions n'existent pas à Montréal à ses débuts et même, force est de l'avouer, pendant l'entière durée du régime français. La colonie n'est ni plus ni moins qu'une dépendance de la mère-patrie. Celle-ci applique une politique égoïste. Si elle permet de produire, ce ne sera que pour fournir aux besoins des habitants et, là encore, elle n'hésitera pas à ruiner des exploitations pourtant modestes, sitôt qu'elles paraîtront devoir nuire aux manufactures et au négoce du royaume.

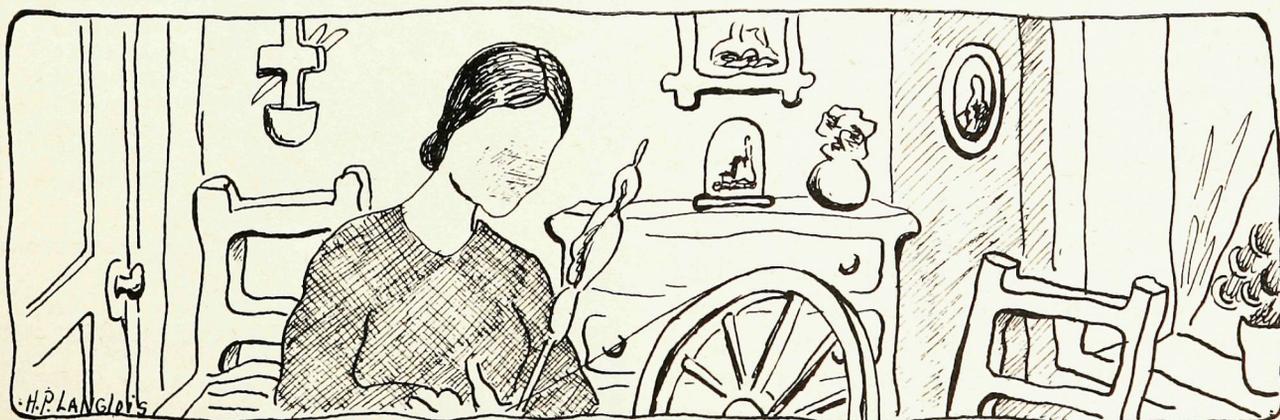
La matière première manque dans une foule de cas. On ne trouve pas assez de fil et de laine pour alimenter les métiers. Les tanneurs se disputent les peaux à fort prix. Même à un certain moment, les boulangers se plaignent de ne pouvoir obtenir le blé dont ils ont besoin pour répondre aux demandes de leur clientèle. La pierre dont on veut se servir dans les constructions est dans un endroit dangereux, comme le prouve le triste sort du Sulpicien Vignal, abattu par les Iroquois. A la tête d'une manufacture, Madame de Repentigny ne peut se procurer des bois de teinture parce qu'on est obligé d'aller les chercher dans une région voisine habitée par des tribus hostiles.

Les compétences industrielles sont rares. Souvent, les ouvriers sont d'anciens soldats qui ont abandonné la carrière des armes pour s'établir dans le pays. Il en vient de France mais plusieurs se découragent et repassent la mer. On essaie de former des artisans comme, par exemple, les Frères Charron, pour faire marcher les métiers qu'ils ont installés dans leur hôpital ou, encore, on initie des femmes à l'art de filer. Mais ces initiatives sont loin de donner les résultats espérés.

Ajoutons que l'argent fait aussi défaut. Les compagnies auxquelles le roi a affermé la colonie ne tiennent pas leurs promesses d'envoyer ici des capitaux et des hommes pour l'établissement de fabriques diverses. Leur grande, pour ne pas dire leur unique préoccupation est la traite des fourrures, particulièrement du castor. Pourvu que ce commerce donne bien, elles ne se soucient guère du reste. Attirés par la forêt, où la vie est plus facile, les colons n'attachent pas d'importance aux manufactures.

L'étonnant, dans de telles circonstances, est qu'il se rencontre malgré tout des personnes pour entreprendre quelque chose dans le domaine industriel. Sans se laisser effrayer par tant d'obstacles, elles travaillent à fournir à la famille montrealaise les moyens de se loger, de se nourrir, de se vêtir. Sauf de très rares exceptions, l'activité industrielle, aux commencements de notre ville, a pour objet de pourvoir aux besoins essentiels des habitants.

Parce qu'ils ont plus de ressources, les ordres religieux d'hommes et de femmes prennent d'ordi-



naire l'initiative, soit qu'ils fondent eux-mêmes des établissements, soit qu'ils aident les particuliers. Les Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de l'Île, les Jésuites, les Frères Charron, les Dames de la Congrégation, les Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph, les Soeurs Grises se chargent de diverses exploitations, entraînant à leur suite certains membres de la noblesse et, enfin, les gens du peuple.

A la fin du 17^e siècle, la région de Montréal comptait une dizaine de moulins à farine. M. de Maisonneuve avait fait construire le premier, mû par le vent, en 1648, non loin du fleuve, dans le voisinage du Fort. Les Sulpiciens bâtirent quelques années après celui du Côteau, sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la gare Viger. Puis d'autres surgirent, mais pendant longtemps leur nombre fut insuffisant. Le régime féodal empêchait les colons d'en construire eux-mêmes, excepté lorsque les seigneurs y manquaient dans le délai d'un an.

Pour les boulangeries, le nombre est aussi limité par les autorités qui firent le prix du pain. A maintes reprises, les boulangers se plaignent de ne pouvoir suffire à leurs dépenses à cause de la rareté du blé. Ils essaient de se reprendre sur la qualité et le poids mais les coupables sont punis sévèrement. En 1743, une ordonnance règle que, seuls, sept boulangers, nommés d'office, auront le droit de vendre du pain. Ils devront indiquer le poids de leur marchandise et étamper le nom du fabricant.

On peut ranger dans l'industrie alimentaire les brasseries dont la première paraît avoir été établie vers 1650 et qui procura de la bière aux habitants pendant quelque vingt années. Plus tard, en 1672, on voit un groupe de citoyens faire des démarches auprès des Sulpiciens pour acheter le Hangar de la Commune avec l'intention d'y installer une brasserie. Les Frères Charron en avaient aménagé une aussi dans l'enclos de leur hôpital pour les pauvres qu'ils recueillaient. La même brasserie devint la seule autorisée à fournir de la bière aux neuf cabarettiers attitrés de Montréal. Cette boisson tomba en défaveur et il semble que, jusqu'à la cession du pays, les particuliers seulement en fabriquaient pour leur compte. On essaya aussi de faire du vin et du cidre, mais ce ne furent là que des essais passagers.

Afin de se procurer les peaux dont ils avaient besoin pour leurs chaussures, les premiers habitants de Ville-Marie avaient construit une tannerie dès 1671. Dans la suite les boutiques se multiplièrent et l'on trouve à cette époque les noms de maîtres tanneurs qui se sont transmis jusqu'à nous,

par exemple ceux des Barsalou, des Rolland, des Plessis-Belair. Les bouchers de Montréal étaient tenus par règlement de partager leurs peaux entre les tanneurs officiels, au nombre de six en 1706.

Lorsqu'il passa en Canada en 1665, l'intendant Jean Talon avait de vastes projets. Il avait résolu notamment de créer des manufactures capables d'assurer l'indépendance économique des habitants. Mais après le retour en France de Talon, les entreprises qu'il avait fondées périçlèrent. Il fallut la nécessité pour réveiller l'apathie des colons. L'abaissement du prix du castor, amené par la trop grande abondance et surtout la perte de la "Seine," vaisseau qui venait ravitailler la Nouvelle-France, obligèrent celle-ci à ne plus compter que sur ses forces.

C'est ici que l'on trouve une femme de grand mérite, Madame de Repentigny, fille du premier notaire de Ville-Marie, qui prit l'initiative d'installer dans sa propre maison des métiers à tisser où elle fit travailler neuf Anglais tirés des mains des sauvages. Les colons suivirent son exemple et, en 1705, il y eut vingt-huit métiers qui s'occupèrent de faire de la toile et des étoffes dans l'île de Montréal. L'entreprise de Madame de Repentigny dura huit ans. Les Frères Charron eurent aussi, vers la même époque, des ateliers où l'on fabriquait de la toile, même des bas de soie et de laine.

Une autre industrie, celle des chapeaux, n'eut qu'une existence éphémère. Parce qu'il la jugeait nuisible aux manufactures semblables de France et surtout peut-être parce qu'elle violait le privilège de la Compagnie des Indes, le roi ordonna de la supprimer. En 1735, l'établissement de Joseph Huppé, dit Lagroy, était saisi, l'outillage détruit ou transporté au magasin du Roi par le lieutenant civil et criminel. La même politique ostracisante subsista jusqu'à la fin du régime français.

LA PLUS IMPORTANTE CLICHÉRIE CANADIENNE-FRANÇAISE

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

Clichés

EN UNE ET PLUSIEURS COULEURS POUR

REVUES ALBUMS CARTES POSTALES IMAGES PROGRAMMES-SOUVENIR DIPLÔMES MANUELS ETC.

ÉCRIVEZ-NOUS OU TÉLÉPHONÉZ À BE 3984

La Photogravure Nationale *Limitée*
282 OUEST, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY • MONTRÉAL

Ville-Marie tirait sa pierre à construction des carrières de l'Île à la Pierre, en amont de l'Île Sainte-Hélène. C'est là qu'on alla chercher les matériaux pour le parachèvement du Séminaire. A diverses époques, on établit des fours à chaux aux environs de la Montagne (Nord-Est), sur le chemin conduisant au Sault-au-Récollet et autres endroits. On ne fabriqua jamais de la brique sur une grande échelle. La première briqueterie paraît avoir été installée par les soins de Marguerite Bourgeoys qui loua un terrain à deux associés pour faire de la brique, tuile, carreaux et différents ouvrages en terre cuite.

Les moulins à scie commencent vers 1670 avec celui qu'un nommé Sicard entreprit de construire pour les Sulpiciens. Le nombre augmenta, Montréal fournissant sa large part des 52 qui existaient en 1734. M. de Ramezay, gouverneur, et son épouse, ont des scieries et ils exportent du bois en France. Il se construisit même des vaisseaux à Montréal. En 1756, Pierre Hubert, charpentier du port de Québec, vient ici diriger les travaux.

Simple tentatives, à vrai dire, que ces exploitations industrielles couronnées généralement d'un maigre succès. Devenu un centre manufacturier considérable, Montréal doit, en célébrant son troisième centenaire, avoir toutefois une pensée reconnaissante pour les hommes et les femmes qui ne craignirent pas de les entreprendre.

J.-Noël FAUTEUX,
Professeur à l'Ecole des Sciences
Sociales, économiques et politiques

Résidence: 8813 Boul. La Salle York 3165	Tél. WE. 5338 783, St-Ferdinand Soir:
PAUL EMILE SAVAGE NOTAIRE	
Bureau: EDIFICE TRAMWAYS 159, Craig O., suite 613-14 — Tél. BELair 1703	

PLateau 0388 - Ouvert jour et nuit - PLateau 5827	
Imperial *** Station	
ACME GARAGE Limitée	
L. CHOQUETTE, prop.	
Débossage — Remorquage — Remisage Peinture — Alignement des roues avant	
1159 AVE HOTEL-DE-VILLE MONTREAL	

Nécrologie

Hon. Sénateur J.-H. Rainville

Au milieu d'avril nous avons appris la mort subite du Sénateur J.-H. Rainville survenue à l'âge de 67 ans. Ancien élève du Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir le défunt avait étudié le droit à l'Université Laval de Montréal où il avait été reçu avocat en 1900; il avait ensuite pratiqué sa profession pendant plusieurs années à Montréal.

Une vie politique très active l'avait mené à la Chambre des Communes en 1911, comme représentant du comté de Verchères. Après le succès de son parti, lors des élections de 1930, il occupa le poste de président de la Commission du port de Montréal, jusqu'à son entrée au Sénat, le 6 octobre 1932, comme représentant de la division de Repentigny.

M. Rainville avait été pendant plus de trois ans consul honoraire de Pologne à Montréal. Il s'est vivement intéressé au développement des richesses minières de la région de Val d'Or et avait fait des études particulières sur la canalisation du St-Laurent.

L'A.G.D.U.M. prie la famille du Sénateur J.H. Rainville d'agréer ses plus vives condoléances.

Dr Emile Ostiguy

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la mort du Dr Emile Ostiguy. Né à Chambly le Dr Emile Ostiguy avait fait ses études aux collèges de Sainte-Thérèse et de Saint-Hyacinthe et à l'Université Laval de Montréal, où il avait obtenu son doctorat en médecine en 1889. Pendant vingt ans, il avait exercé sa profession tour à tour à Chambly et à Saint-Hyacinthe.

L'A.G.D.U.M. présente ses condoléances à la famille en deuil.

LA PATRIE, Fleuriste	
J.-R. BRULE, Propriétaire	
Président Association des Fleuristes de Montréal	
<i>L'art dans les fleurs</i>	
Une serre chaude attenante au studio	
PL. 1786-87	168, rue Ste-Catherine est
<i>Le fleuriste attiré de l'Université de Montréal</i>	

Derniers devoirs...	
—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.	
Salons mortuaires	— Service d'ambulance
GEO. VANDELAC	
Fondé en 1890	Limitée
G. Vandelac, Jr. - Alex. Gour	
●	
120 est, rue Rachel, Montréal — BELair 1717	

La Vie Universitaire

Le Dr L.C. Simard

Le docteur L.C. Simard a été nommé directeur du centre anti-cancéreux de l'Hôpital Notre-Dame et membre du comité médical du conseil national des recherches à Ottawa.

A l'hôpital Notre-Dame

Au cours de récentes élections le Dr Jean Saucier a été élu président du bureau médical de l'Hôpital Notre-Dame pour l'année 1942-43.

Le Dr Jules Brault, ophtalmologiste attaché à l'Hôpital Notre-Dame, a été élu ces jours derniers, président de la Montreal Ophthalmological Society pour l'exercice 1942-1943.

A l'Université McGill

M. Léon Lortie, professeur agrégé de Chimie générale à l'Institut de Chimie de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal a été nommé "Visiting Lecturer of Chemistry" pour l'année courante à l'Université McGill. M. Lortie a été invité à donner une série de cours sur les Terres rares aux élèves qui terminent cette année leurs études de génie chimique ainsi qu'aux élèves chimistes qui poursuivent des études avancées. M. Lortie s'est spécialisé dans la chimie des terres rares au cours de ses études chez le professeur Georges Urbain, à Paris, et chez le professeur Louis Monroe Dennis, à l'Université Cornell.

A la Faculté des Sciences

M. Lucien Delcourt, diplômé de la Faculté des Sciences, chimiste au ministère de l'Agriculture à Ottawa, a soutenu le 31 mars dernier une thèse en chimie-biologique intitulée "Recherches biochimiques sur les protides de Vicia Faba (fève gourgane).

Ce travail avait été effectué sous la direction du professeur Jules Labarre, aux laboratoires de l'Institut de Chimie, et sous l'égide de l'Office des Recherches scientifiques de la province de Québec.

Cette soutenance a valu à M. Delcourt le titre de "Docteur ès sciences avec distinction". Les membres du jury étaient: MM. Roger Barré, Louis-Paul Dugal, Jules Labarre et Léon Lortie.

Le 15 avril, dans l'amphithéâtre de chimie de l'Université de Montréal, le révérend frère Sylvestre, c.s.c., diplômé de la Faculté des Sciences et professeur au scholasticat St-Joseph et au Collège Notre-Dame, soutenait une thèse sur la "Distribution du cuivre dans les principaux arbres du Québec", devant un jury composé de messieurs Jean Flahault, président, Gérard Delorme et Louis-Paul Dugal. Ce travail de recherches avait été effectué dans les laboratoires du Scholasticat St-Joseph sous la direction de messieurs Paul Riou et Gérard Delorme. Pour la soutenance de cette thèse le Révérend frère Sylvestre se vit décerner le grade de docteur ès sciences avec grande distinction.

Homages de

DECHAUX FRÈRES

LTEE

Nettoyage d'un ton plus clair

A l'ACFAS

Sous les auspices de l'ACFAS, le professeur Waclaw Lednicki a donné deux conférences à l'École des Hautes Etudes Commerciales: Rome et Byzance dans les pays slaves" et "L'Apocalypse romantique de la révolution".

Professeur à la chaire de littérature russe à l'Université de Cracovie, en Pologne et professeur de langues et de littérature slaves à l'Université de Bruxelles, le professeur Lednicki est maintenant attaché à l'Université Harvard et directeur de la section slave de l'Institut oriental et slave à l'École libre des Hautes Etudes de New-York. C'est l'une des plus grandes autorités de la littérature et des langues slaves.

Lauréats du prix Mayhew

M. R. W. Mayhew, membre de la Chambre des Communes, avait créé un prix en vue d'intéresser les élèves des universités canadiennes aux problèmes de reconstruction économique après la guerre.

Le Comité de reconstruction, où M. Montpetit représente les Canadiens-français, chargé d'organiser ce concours a décidé d'attribuer ces prix aux étudiants dont les noms suivent, qui ont présenté des travaux en français:

Coulombe, Charles, École des Hautes Etudes Commerciales (Université de Montréal), Premier prix: \$200.

Legendre, J.-André, du Collège de l'Assomption, Faculté des Arts, (Université de Montréal). Deuxième prix: \$100.

Roy, Jean-Marie, Faculté des Arts, (Université Laval, Québec). Troisième prix: \$50.

Par ordre de mérite, les mentions honorables ont été accordées à: Marcel Blais, École des Hautes Etudes Commerciales, (Université de Montréal), Henri Côté, Académie Commerciale de Québec, (Université Laval), H. Séguin, Faculté des Arts, (Université de Toronto).

Nouveaux professeurs agrégés à l'Université de Montréal

Le conseil de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal vient de nommer professeurs agrégés les Drs Riopelle, Poirier et Fontaine, après la soutenance publique de leurs thèses d'agrégation. Le Dr Joseph-Luc Riopelle devient agrégé à la chaire d'anatomie-pathologie; le Dr Paul Poirier, à la chaire de dermatosyphiligraphie; le Dr Rosario Fontaine, à la chaire de médecine légale. La Faculté a confirmé le titre d'agrégé qu'elle accordait au Dr René Bolté quelques jours avant sa mort, survenue le 7 février.

A l'hôpital Ste-Justine

Sous la direction du docteur Gaston Lapiere, professeur titulaire de pédiatrie à l'Université de Montréal, assisté du docteur René Benoit, médecin en chef de la Crèche de la Miséricorde, aura lieu la Semaine de pédiatrie, du 1er au 6 juin prochain.

Spécialité : Téléphone: HA: 5544
Eamen de la vue
Ajustement de verres

PHANEUF — MESSIER

Optométristes-Opticiens

1767, rue Saint-Denis

Montréal

(Tout pres de la rue Ontario)

A Polytechnique

Le Conseil National de Recherches du Canada a accordé au Dr Georges Welter, chef du laboratoire de mécanique des matériaux de l'École Polytechnique, deux octrois pour des recherches poursuivies dans ce laboratoire. Ces recherches portent sur les effets subis par certains matériaux et métaux employés en construction lorsqu'ils sont soumis à diverses épreuves.

L'École Polytechnique entreprend également pour le Conseil National des Recherches une série d'essais sur les effets de la compression appliquée à de minces plaques curvilignes. Le nouvel outillage récemment installé au laboratoire des matériaux de Polytechnique peut rendre de grands services pour ce genre de travaux.

Ces recherches et essais se font sous la direction immédiate du professeur Welter.

A la Faculté des Lettres

Le 25 mars, la révérende Soeur Rosaire Grewen, des Soeurs de Saint-Joseph d'Albany (New York), a soutenu devant la Faculté des Lettres une thèse sur "la place des saints dans les lettres françaises contemporaines", en vue du Ph. D. en littérature française.

Sous la présidence du doyen, Mgr Emile Chartier, le jury comprenait M. le chanoine Sideleau, professeur de littérature française, et la Rév. Mère Ste-Théophanie, C.N.D., directrice du Collège Marguerite-Bourgeois.

A l'ASEP

Le mardi 26 mai, à 6 heures et demie, aura lieu au Cercle Universitaire le dîner annuel de l'ASEP, auquel professeurs, anciens élèves et élèves actuels sont priés d'assister. A l'issue de ce dîner les diplômes et prix seront décernés aux licenciés, et M. Edouard Montpetit donnera une causerie sur "Les problèmes contemporains".

A l'École des Sciences Sociales

M. Jean-Marie Gauvreau, professeur à l'École des Sciences Sociales, soutiendra une thèse pour le doctorat en sciences sociales économiques et politiques à l'Université de Montréal, le mardi 26 mai à 4 heures et demie. Le sujet de cette thèse est le suivant: "Pour préparer l'après guerre: L'organisation de l'artisanat dans la province de Québec".

Collation des grades à l'U. de M.

La collation officielle des grades aura lieu cet automne dans le nouvel immeuble lors de l'inauguration de ce dernier. A la fin de l'année universitaire chaque faculté ou école remettra à ses élèves les diplômes pour l'exercice qui se termine. On ne décernera pas de doctorats honorifiques avant la cérémonie d'inauguration.

A la Société Médicale de Montréal

Les journées médicales annuelles de la Société Médicale de Montréal auront lieu du 15 au 18 juin 1942 inclusivement, sous la présidence d'honneur de l'honorable Henri Groulx, Ministre de la Santé et du Bien-Être Social.

Les "Journées Médicales Annuelles" sont organisées dans le but de faire connaître à la profession, au moyen de présentation de malades ou de démonstration pratique, la valeur des nouveaux procédés de diagnostic et de traitement en médecine.

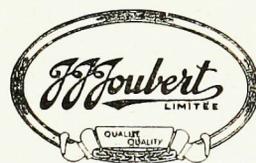
Elles ont eu lieu, jusqu'ici, en octobre. Elles seront données, cette année, en juin, afin de permettre à nos membres d'assister, en plus grand nombre, et aux "Journées Médicales" et au prochain Congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord qui sera tenu en septembre, dans notre ville.

Comme par le passé, ces "Journées" seront données, le matin, dans les hôpitaux et coïncideront avec le Banquet annuel de la Société.

Sous les drapeaux

Guy Montpetit, ancien élève à Polytechnique, ingénieur civil et bachelier ès-sciences appliquées, vient de rentrer au Canada à la suite d'un séjour en Angleterre. D'abord attaché à la firme E.G.M. Cape, de 1929 à 1931, puis à la Maison Collet Frères de 1931 à 1934, M. Montpetit exerça ensuite sa profession à son propre compte, en société avec MM. Pitt et Leblanc, sous la raison sociale "Pitt, Leblanc et Montpetit" jusqu'au début de la guerre. Alors qu'il était à l'École Polytechnique il fit partie du C.E.O.C. et demeura ensuite dans les cadres de la milice (1926) au régiment de Maisonneuve, avec le grade de lieutenant. Nommé capitaine en 1935, il fut promu major en 1937 et passa dans l'armée active dès le 1er septembre 1939. Parti comme commandant de compagnie pour l'Angleterre, en août 1940, il fut nommé au poste de commandant en second du régiment de Maisonneuve "C.A.O." en janvier 1941, poste qu'il quitta en mars 1942 pour revenir au Canada comme instructeur.

Pierre Beullac, diplômé de la Faculté de droit "1932" s'est enrôlé dans le service actif le 4 septembre 1939 dans le régiment des Fusiliers Mont-Royal, où il a le grade de lieutenant. Passé en Angleterre depuis le 21 mai 1940, il occupe actuellement un poste au département du "Judge Advocate General, Canadian Military H.Q."



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR,

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

Quelques livres

Psychiâtrie pastorale

par M. l'abbé Paul Lachapelle

"Psychiâtrie pastorale" est un exposé en quinze leçons des données essentielles de la pathologie mentale, à l'usage des pasteurs d'âmes, — d'où l'épithète pastorale, — et aussi à l'usage de tous ceux qui s'intéressent à l'étude des divers mécanismes de la vie intellectuelle et affective.

A la suite des psychiâtres français contemporains, l'auteur divise les psychopates en malades atteints de psychopathies lésionnelles et toxico-infectieuses, et de psychoses constitutionnelles.

Le chapitre des dégénérescences est bien traité et donne un aperçu complet de la situation médicale et pédagogique. Les états démentiels sont présentés avec clarté et illustrés par des exemples bien choisis. Les intoxiqués: confus, narcomanes et alcooliques mettent bien en évidence le rôle de l'infection ou de l'intoxication en même temps que l'importante notion de lésion transitoire. Il faut louer l'auteur d'avoir clarifié les idées du public à propos de la neurasthénie. Les hallucinations, illusions et idées délirantes sont définies, puis commentées selon les théories des écoles les plus autorisées. Un rappel de psychologie, que nous aurions aimé un peu plus long, prépare le lecteur à l'étude des psychoses constitutionnelles. Celles-ci sont habilement présentées et les exemples cliniques choisis témoignent de l'excellente observation de l'auteur. On lira avec intérêt les leçons sur la schizoïdie et la psychasthénie; ces états font voir mieux que les autres psychoses constitutionnelles la coexistence de plusieurs déséquilibres affectifs chez un même individu.

Ce volume vient combler une lacune que le clergé doit avoir sentie depuis longtemps. Il ne fera pas des psychothérapeutes de tous les prêtres mais il évitera, à tous ceux qui le liront, de sérieuses déconvenues pour ne pas dire de grossières erreurs. Il faut savoir gré à l'auteur de ne s'être point immiscé dans la neurologie et d'avoir bien su fixer les limites où doivent cesser les activités du prêtre psychologue. Ses avertissements sont clairs. Puissent-ils être bien compris! Les quinze leçons de l'abbé Lachapelle intéresseront en outre un public encore plus vaste. Les avocats, les médecins praticiens, les gens cultivés en général y puiseront de précieux enseignements pour eux-mêmes et pour autrui.

En somme, excellent travail, présenté de façon personnelle et intelligente, et synthétisant admirablement les éléments essentiels d'une science qui passionne tous ceux qui sont à la recherche de la vérité.

Je veux terminer cette brève revue en répétant le slogan exprimé par le Dr Legrand dans sa préface: "En lisant "Psychiâtrie pastorale", on se rend compte que la psychiâtrie n'est plus une science mystérieuse."

Jean Saucier

¹ Editions Beauchemin, Montréal.

Réflexions sur l'avenir des Canadiens-français¹

par Edmond Turcotte

Le Canadien français cherche sa voie; il veut réaliser pleinement sa vie nationale et sa vie collective. De quel côté doit-il diriger ses pas? Tel est le problème que M. Turcotte s'est proposé de résoudre. Pour que les données de ce problème soient complètes, l'auteur trace d'abord un portrait de ce peuple, il en fait le diagnostic, mesure ses forces et ses faiblesses. Ce portrait, le voici:

"Peuple créateur de richesses bien plus que changeur; industriel par tempérament et adroit de ses mains; ennemi de la tyrannie, mais capable de discipline réfléchie; frondeur sans irrévérence, et plutôt terre à terre que romantique; ouvert à la piété, bien que demeurant incapable de mysticisme ou de martyre; respectueux des hiérarchies parce que doué d'un sens social très profond; intelligent et cependant dé-

pourvu d'ambitions matérielles démesurées, car son bon sens inné en a mesuré l'exacte valeur; admirant davantage, au fond, la gloire intangible que l'éclat de la puissance, et doué d'une passion bien française pour les formes juridiques où se révèle une aptitude naturelle à ordonner les rapports humains selon la raison plutôt que selon la force, le Canadien français peut envisager la victoire du monde libéral-démocratique avec une espérance accrue de bonheur et aussi l'assurance de trouver dans l'évolution historique des formes économiques et sociales un milieu essentiellement favorable à sa complète libération de toutes les tyrannies de l'argent, étrangères ou indigènes, et à l'accomplissement de son destin."²

M. Turcotte reconnaît que le Canadien français souffre du complexe d'infériorité, qu'il est susceptible à l'extrême parfois, qu'il a la superstition du chef, qu'il lui manque le culte de la perfection, mais, prenant état de ces défauts ou de ces carences, l'auteur propose des solutions et des programmes d'action sur lesquels il convient de méditer.

M. Turcotte a aussi le mérite de n'avoir pas limité sa thèse au problème régional; il l'insère, comme il se doit, dans les perspectives de l'après-guerre, ce qui lui donne l'occasion d'élargir les horizons et de faire le procès de formules vicieuses. Plusieurs de ses chapitres: "Le déclin de la civilisation mercantile", "La fin de la dictature économique", par exemple, ont une ampleur qui dépasse le cas spécifique des Canadiens français et ils contiennent une doctrine hardie qui plaira aux jeunes, à ceux qui feront l'avenir.

R. T.

¹ Editions Bernard Valiquette, Montréal.

² cit. p. 123.

Trois grands succès de librairie

COMMENT SE FAIRE DES AMIS POUR REUSSIR DANS LA VIE

par Dale Carnegie

- 6 moyens de gagner la sympathie des gens
- 9 moyens d'amener les autres à penser comme vous
- 12 moyens d'amender les gens sans les offenser ni les irriter

Un volume in-12 de 264 pages, \$1.25;
par la poste \$1.35

L'HOMME, CET INCONNU

par le docteur Alexis Carrel

"Que de pensée et d'observation dans ce livre remarquable, fruit d'une vie d'étude et d'expériences. C'est l'oeuvre capitale du docteur Alexis Carrel, l'une des gloires de la science française."

Un volume in-8 de 416 pages, \$1.50;
par la poste \$1.65

L'ÂME DE LA FEMME

par Gina Lombroso

Edition entièrement refondue et considérablement augmentée.

Un volume in-12 de 400 pages, \$1.25;
par la poste \$1.35

GRANGER FRÈRES

54 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
Lancaster 2171



FATIGUÉ?

**UNE
BONNE
IDÉE**

**POUR MOI
TOUJOURS
MOLSON**

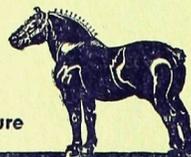
LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Black Horse

-oui, certain!



Elle est douce et savoureuse
A MEILLEUR GOÛT



La meilleure

BIÈRE au Canada

L'OEUVRE DE CINQ GÉNÉRATIONS DE MAÎTRES BRASSEURS